

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, May 6, 2026

The Standing Senate Committee on National Finance met with videoconference this day at 6:49 p.m. [ET] to study the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2027, except for Vote 1 from the Library of Parliament.

**Senator Éric Forest** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** I wish to welcome all of the senators as well as the viewers across the country who are watching us on [sencanada.ca](http://sencanada.ca).

I am Éric Forest, senator from Quebec and deputy chair of the Standing Senate Committee on National Finance. I would now like to ask my colleagues to introduce themselves.

**Senator Hébert:** Good evening. Martine Hébert from Quebec.

[*English*]

**Senator Ross:** Welcome. I'm Krista Ross, senator from New Brunswick.

[*Translation*]

**Senator Galvez:** Rosa Galvez from Quebec.

**Senator Gignac:** Good evening. Clément Gignac from Quebec.

[*English*]

**Senator Papatello:** Good evening. Sandra Papatello, an Ontario senator.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** Honourable senators, today we continue our study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2027.

For our first panel today, we are pleased to welcome Maude-Émilie Pagé, Vice-President, Indigenous and Stakeholder Relations, and Jeremy Latta, Director, Government Communications and Reporting, Atomic Energy of Canada Limited. From Natural Resources Canada, we welcome Francis Brisson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management and Services Sector; and Drew Leyburne, Assistant Deputy Minister, Energy Systems Sector.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 6 mai 2026

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 49 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2027, à l'exception du crédit 1 de la Bibliothèque du Parlement.

**Le sénateur Éric Forest** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le vice-président :** Bienvenue à tous les sénateurs et sénatrices, ainsi qu'à tous les Canadiens qui nous suivent sur [sencanada.ca](http://sencanada.ca).

Je suis Éric Forest, sénateur du Québec et vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter.

**La sénatrice Hébert :** Bonsoir. Martine Hébert, du Québec.

[*Traduction*]

**La sénatrice Ross :** Bienvenue. Je suis Krista Ross, sénatrice du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

**La sénatrice Galvez :** Rosa Galvez, du Québec.

**Le sénateur Gignac :** Bonsoir. Clément Gignac, du Québec.

[*Traduction*]

**La sénatrice Papatello :** Bonsoir. Sandra Papatello, sénatrice de l'Ontario.

[*Français*]

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, nous continuons aujourd'hui notre étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2027.

Pour notre premier groupe de témoins aujourd'hui, nous sommes heureux d'accueillir Maude-Émilie Pagé, vice-présidente, Relations avec les Autochtones et les parties prenantes, et Jeremy Latta, directeur, Communications et rapports gouvernementaux, Énergie atomique du Canada limitée. Nous accueillons également Francis Brisson, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion et des services intégrés, et Drew Leyburne, sous-ministre adjoint, Secteur des systèmes énergétiques, de Ressources naturelles Canada.

Welcome and thank you for accepting our invitation to appear today. We will now hear opening remarks from Ms. Pagé.

Ms. Pagé, you have the floor.

**Maude-Émilie Pagé, Vice-President, Indigenous and Stakeholder Relations, Atomic Energy of Canada Limited:** Good evening, Mr. Chair and members of the committee. My name is Maude-Émilie Pagé, and I am the Vice-President of Indigenous and Stakeholder Relations at Atomic Energy of Canada Limited, or AECL. Thank you for the opportunity to appear before you today.

AECL is Canada's nuclear Crown corporation. We are responsible for owning and overseeing Canada's national nuclear laboratories and facilities, most notably the Chalk River Laboratories, located approximately 200 kilometres northwest of here.

Chalk River has played a central role in Canada's nuclear history. It was the site of Canada's first controlled nuclear fission reaction, the birthplace of CANDU reactor technology, which today supplies roughly 60% of Ontario's energy, and a long-standing centre of innovation supporting the production of medical isotopes used in cancer treatments in Canada and internationally.

As the Government of Canada advances a new nuclear energy strategy to strengthen clean energy and energy security, Canada's national nuclear laboratories remain a strategic national asset. They not only support the federal government but also play an important role in supporting Canada's nuclear fleet.

At the same time, AECL addresses the legacy of the past. While Canada can be proud of its nuclear accomplishments, historical waste management practices do not reflect today's standards or expectations.

As a result, AECL is cleaning up historical and legacy nuclear waste. This cleanup effort is substantial and long-term. It involves complex remediation and decommissioning activities that will continue for decades. Importantly, these activities are done through deep engagement with Indigenous peoples across all our sites and on their territories on which we operate.

I am particularly proud of the historic Long-Term Partnership Agreement, LPA, that AECL has signed with the Algonquins of Pikwakanagan First Nation, which provides for their meaningful

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. Nous allons maintenant entendre la déclaration préliminaire de Mme Pagé.

Madame Pagé, vous avez la parole.

**Maude-Émilie Pagé, vice-présidente, Relations avec les Autochtones et les parties prenantes, Énergie atomique du Canada limitée :** Bonsoir, monsieur le président et distingués membres du comité. Je m'appelle Maude-Émilie Pagé et je suis vice-présidente des relations avec les Autochtones et les parties prenantes à Énergie atomique du Canada limitée, ou EACL. Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

EACL est la société d'État fédérale responsable de l'énergie nucléaire. Nous sommes responsables de la propriété et de la supervision des laboratoires et des installations nucléaires nationaux du Canada, notamment les Laboratoires de Chalk River, situés à environ 200 kilomètres au nord-ouest du Parlement fédéral.

Chalk River a joué un rôle déterminant dans l'histoire du nucléaire au Canada. C'est le site qui a abrité la première réaction de fission nucléaire contrôlée du Canada; c'est le berceau de la technologie des réacteurs CANDU — qui approvisionnent l'Ontario en électricité à hauteur d'environ 60 % aujourd'hui — et c'est un centre d'innovation de longue date qui a soutenu la production d'isotopes médicaux employés dans les traitements contre le cancer au Canada et à l'échelle internationale.

Alors que le gouvernement du Canada met en œuvre une nouvelle stratégie en matière d'énergie nucléaire visant à renforcer l'énergie propre et la sécurité énergétique, les laboratoires nucléaires nationaux du Canada demeurent un atout stratégique pour le pays. Ils soutiennent non seulement le gouvernement fédéral, mais jouent également un rôle important dans le soutien du parc nucléaire canadien.

Parallèlement, EACL s'attaque à l'héritage du passé. Si le Canada peut être fier de ses réalisations dans le domaine nucléaire, les pratiques historiques de gestion des déchets ne correspondent pas aux normes et aux attentes actuelles.

EACL procède donc à l'assainissement des déchets nucléaires historiques et hérités. Cet effort d'assainissement est considérable et s'inscrit dans le long terme. Cela implique des activités complexes de remise en état et de démantèlement qui se poursuivront pendant des décennies. Il est important de noter que ces activités sont menées en étroite collaboration avec les peuples autochtones sur l'ensemble de nos sites et sur leurs territoires où nous exerçons nos activités.

Je suis particulièrement fière de l'entente historique de partenariat à long terme, ou EPLT, qu'EACL a signée avec la Première Nation des Algonquins de Pikwakanagan, qui prévoit

involvement in planning and monitoring activities at the Chalk River site, including their consent for our proposed facility to dispose of low-level radioactive waste.

Before turning to AECL's plans and forecast expenditure, I'd like to briefly explain our operating model, which is unique among federal entities.

Since 2015, AECL has operated under a government-owned contractor-operated model whereby a private sector contractor, Canadian Nuclear Laboratories, or CNL, operates our sites on our behalf.

Last year, AECL completed a competitive procurement process to identify a new private sector contractor to manage Canadian Nuclear Laboratories. That process resulted in Nuclear Laboratory Partners of Canada being selected as the preferred bidder to manage and operate CNL going forward. They assumed management of CNL in December 2025.

AECL's role is to provide strategic direction to ensure alignment with government priorities and the public interest, and we provide oversight to ensure performance and value for money.

[English]

With that context, I will quickly go over AECL's plans and activities. For 2026-27, our projected expenditures are \$1.7 billion and fall into two main areas: decommissioning and waste management, as well as operating our nuclear laboratories.

First, decommissioning and waste management is AECL's largest mission, with \$1.1 billion forecasted. Major activities include the ongoing decommissioning and waste management at the Chalk River Laboratories, including plans to construct a Near Surface Disposal Facility for the disposal of our low-level radioactive waste; the decommissioning of three old prototype reactors in Ontario and Quebec; the decommissioning of the Whiteshell Laboratories in Manitoba; and the cleanup of historic contamination in the municipalities of Port Hope and Clarington in Ontario, as part of the Port Hope Area Initiative.

Our second area of focus is the operation of the Chalk River Laboratories. We are investing in science activities — \$207 million. And we are investing in the capital renewal of our site — \$352 million in 2026-27.

une participation importante de leur part aux activités de planification et de surveillance sur le site de Chalk River, y compris leur consentement à notre projet d'installation de gestion des déchets radioactifs de faible activité.

Avant d'aborder les plans et les prévisions de dépenses d'EACL, je voudrais brièvement expliquer notre modèle d'exploitation, qui est unique parmi les entités fédérales.

Depuis 2015, EACL fonctionne conformément à un modèle d'organisme gouvernemental exploité par un entrepreneur dans le cadre duquel un entrepreneur du secteur privé, Laboratoires nucléaires canadiens, exploite nos sites en notre nom.

L'année dernière, nous avons achevé un processus d'approvisionnement concurrentiel pour identifier un nouvel entrepreneur du secteur privé afin de gérer les Laboratoires nucléaires canadiens. Ce processus a abouti à la sélection d'un nouvel entrepreneur, Nuclear Laboratory Partners of Canada Inc., pour gérer et exploiter les Laboratoires nucléaires canadiens. Ils ont pris la gestion en charge en décembre 2025.

Le rôle d'EACL dans ce modèle est de fournir une orientation stratégique afin d'assurer la conformité avec les priorités gouvernementales et l'intérêt public, et de faire de la surveillance pour garantir la performance et le rapport qualité-prix.

[Traduction]

Dans ce contexte, je vais rapidement passer en revue les plans et activités d'EACL. Pour l'exercice 2026-2027, nos dépenses prévues s'élèvent à 1,7 milliard de dollars et se répartissent en deux grandes catégories : le déclassé et la gestion des déchets, ainsi que l'exploitation de nos laboratoires nucléaires.

Tout d'abord, le déclassé et la gestion des déchets constituent la plus grande mission d'EACL, le budget prévisionnel étant de 1,1 milliard de dollars. Parmi les principales activités, on peut citer : le déclassé et la gestion des déchets en cours aux Laboratoires de Chalk River, y compris le projet de construction d'une installation de gestion des déchets près de la surface pour l'élimination de nos déchets radioactifs de faible activité; le déclassé de trois anciens réacteurs prototypes en Ontario et au Québec; le déclassé des Laboratoires de Whiteshell au Manitoba; et l'assainissement des sites contaminés historiques dans les municipalités de Port Hope et de Clarington en Ontario, dans le cadre de l'Initiative de la région de Port Hope.

Notre deuxième centre d'intérêt est l'exploitation des Laboratoires de Chalk River. Nous investissons 207 millions de dollars dans les activités scientifiques. De plus, en 2026-2027, nous investissons 352 millions de dollars dans le renouvellement des immobilisations de notre site.

In science, we are supporting 15 federal departments and agencies through the Federal Nuclear Science and Technology Work Plan, which includes work on health, the environment, national and global security, nuclear preparedness, emergency response, as well as the development of nuclear technologies.

As we revitalize our nuclear laboratories, our keystone project is the construction of the new Advanced Nuclear Materials Research Centre. This facility will be the centrepiece of our campus and the most significant nuclear research facility in Canada containing modern hot cells, laboratories and fuel facilities unique within Canada and the world.

[*Translation*]

Together, these activities reflect the breadth and complexity of AECL's mandate: managing Canada's nuclear legacy, investing in national research infrastructure, advancing nuclear science in support of government priorities, and doing so responsibly, and in partnership with Indigenous communities.

Thank you, Mr. Chair and members of the committee. I would be pleased to answer your questions.

**The Deputy Chair:** Thank you, Ms. Pagé.

Mr. Brisson, the floor is yours.

**Francis Brisson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management and Services Sector, Natural Resources Canada:** Good evening, Mr. Chair. My name is Francis Brisson, and I am the Chief Financial Officer and Assistant Deputy Minister of the Corporate Management and Services Sector at Natural Resources Canada.

[*English*]

I'm joined at the table by my colleague Drew Leyburne, Assistant Deputy Minister of the Energy Systems Sector, and, in the room, by other NRCan officials who may come forward to respond to questions in their areas of expertise.

Thank you for the opportunity to discuss Natural Resources Canada's Main Estimates for 2026-27.

Let me begin by acknowledging that we are meeting on the traditional, unceded territory of the Algonquin Anishinaabe.

In the Main Estimates for 2026-27, NRCan is seeking a total of \$4.9 billion, comprising \$884.8 million for operating expenditures, \$51.8 million for capital expenditures, \$2.4 billion

En science, nous soutenons 15 ministères et organismes fédéraux grâce au Plan de travail fédéral sur les activités de science et technologie nucléaires, qui comprend des travaux sur la santé, l'environnement, la sécurité nationale et mondiale, la préparation nucléaire, l'intervention en cas d'urgence, ainsi que l'élaboration des technologies nucléaires.

Alors que nous revitalisons nos laboratoires nucléaires, notre projet phare est la construction du nouveau Centre de recherche avancée sur les matériaux nucléaires. Cette installation sera la pièce maîtresse de notre campus et la plus importante installation de recherche nucléaire au Canada; elle comprendra des cellules chaudes modernes, des laboratoires et des installations de combustible uniques au Canada et dans le monde.

[*Français*]

Ensemble, ces activités reflètent l'étendue et la complexité du mandat d'EAEL : gérer l'héritage nucléaire du Canada, investir dans l'infrastructure nationale de recherche et faire progresser la science nucléaire à l'appui des priorités gouvernementales, et ce, de manière responsable et en partenariat avec les communautés autochtones.

Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

**Le vice-président :** Merci, madame Pagé.

Monsieur Brisson, la parole est à vous.

**Francis Brisson, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion et des services intégrés, Ressources naturelles Canada :** Bonsoir, monsieur le président. Je m'appelle Francis Brisson et je suis dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint du Secteur de la gestion et des services intégrés à Ressources naturelles Canada.

[*Traduction*]

Je suis accompagné, à la table, de mon collègue Drew Leyburne, sous-ministre adjoint du Secteur des systèmes énergétiques, ainsi que, dans la salle, d'autres représentants de Ressources naturelles Canada qui pourront intervenir pour répondre aux questions liées à leurs domaines d'expertise.

Je vous remercie de me donner l'occasion de discuter du Budget principal des dépenses de Ressources naturelles Canada pour 2026-2027.

Permettez-moi de commencer en reconnaissant que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel non cédé des Algonquins Anishinabe.

Dans le Budget principal des dépenses de 2026-2027, RNCan sollicite un total de 4,9 milliards de dollars, comprenant 884,8 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement,

for grants and contributions and \$1.5 billion in statutory authorities.

[*Translation*]

This represents a net decrease of \$253.8 million, corresponding to a 5% reduction compared to the 2025-26 Main Estimates, which totalled \$5.1 billion.

[*English*]

These Main Estimates demonstrate responsible planning, with time-limited programs winding down as intended, resources being reallocated and new investments scaling up to address today's most urgent economic, energy, and climate priorities.

[*Translation*]

I would now like to highlight certain items included in this year's Main Estimates that guide our work.

[*English*]

We are strengthening Canada's economic security by building complete critical-mineral value chains here at home. Our total commitment of \$2.3 billion between 2023-24 and 2029-30 for critical minerals reinforces Canada's growing role as a trusted supplier of these minerals needed for batteries, electric vehicles, clean technologies, telecommunications equipment and modern defence systems.

At a time of global uncertainty and heightened competition for resources, these investments position Canada as a reliable supplier, while strengthening our own economic security.

This year's estimates include an increase of just over \$198 million for critical minerals to unlock the infrastructure, technology and processing capacity needed to turn Canada's mineral wealth into a long-term opportunity.

These investments work with the government's efforts to advance major projects, reducing risk, accelerating timelines and attracting private capital to build complete Canadian value chains.

We are delivering the \$1.5-billion First and Last Mile Fund, to be invested between 2026-27 and 2029-30 to advance mining and infrastructure projects that are key to developing Canada's

51,8 millions de dollars pour les dépenses en capital, 2,4 milliards de dollars pour les subventions et contributions, et 1,5 milliard de dollars en autorisations législatives.

[*Français*]

Cela représente une diminution nette de 253,8 millions de dollars, ce qui correspond à une baisse de 5 %, par rapport au Budget principal des dépenses de 2025-2026, qui totalisait 5,1 milliards de dollars.

[*Traduction*]

Ce Budget principal des dépenses témoigne d'une planification responsable, avec des programmes à durée limitée qui se terminent comme prévu, des ressources réaffectées et de nouveaux investissements à plus grande échelle pour répondre aux priorités économiques, énergétiques et climatiques les plus urgentes d'aujourd'hui.

[*Français*]

J'aimerais maintenant souligner certains éléments qui figurent dans notre Budget principal des dépenses de cette année et qui guident notre travail.

[*Traduction*]

Nous renforçons la sécurité économique du Canada en bâtissant des chaînes de valeur complètes pour les minéraux critiques ici au pays. Notre engagement total de 2,3 milliards de dollars entre 2023-2024 et 2029-2030 pour les minéraux critiques renforce le rôle croissant du Canada en tant que fournisseur de confiance de ces minéraux nécessaires aux batteries, aux véhicules électriques, aux technologies propres, à l'équipement de télécommunications et aux systèmes de défense modernes.

À une époque d'incertitude mondiale et de concurrence accrue pour les ressources, ces investissements positionnent le Canada comme un fournisseur fiable, tout en renforçant notre propre sécurité économique.

Le budget des dépenses de cette année comprend une augmentation d'un peu plus de 198 millions de dollars pour les minéraux critiques afin de débloquer l'infrastructure, la technologie et la capacité de traitement nécessaires pour transformer la richesse minérale du Canada en occasions à long terme.

Ces investissements s'inscrivent dans le cadre des efforts du gouvernement visant à faire avancer les grands projets, à réduire les risques, à devancer les échéanciers et à attirer des capitaux privés pour bâtir des chaînes de valeur canadiennes complètes.

Nous mettons en œuvre le Fonds du premier et du dernier kilomètre, de 1,5 milliard de dollars, qui sera investi entre 2026-2027 et 2029-2030, afin de faire progresser les projets

critical-mineral supply chains and getting critical minerals to market.

This will help create jobs across Canada, including in remote and northern communities. It advances Indigenous partnership opportunities, and it helps Canada meet global demand responsibly and transparently.

We are modernizing Canada's energy systems so they remain affordable, clean and resilient in the face of shifting global market conditions and rising climate risks. To do this, we are seeking \$392 million for Smart Renewables and Electrification Pathways so we can further move towards renewable power, strengthen power transmission and modernize grids.

We are also asking for \$186 million in these estimates for the new Biofuels Production Incentive to support producers facing rapid changes in global markets. Strengthening domestic production keeps jobs in Canada and supports cleaner fuels in industry and transportation.

We are taking significant steps in the estimates to support our forest sector as it pivots to new products and markets, including \$157 million for forest transformation programs. The estimates also include \$71 million to empower our wildfire responses, including funding for firefighter equipment and training, additional aerial firefighting capacity and integrating Indigenous knowledge into fire management.

Across initiatives, such as Smart Renewables and Electrification Pathways, Clean Energy for Rural and Remote Communities, wildfire response and critical minerals development, we are supporting Indigenous leadership, including equity ownership and long-term participation in natural resource and energy projects. This accounts for \$1.3 billion, or almost 40% of the \$3.4 billion requested in voted authorities.

Finally, I would add that these estimates fully integrate the reductions required under the Government of Canada Comprehensive Expenditure Review, and I can confirm that NRCan has achieved its target.

d'exploitation minière et d'infrastructure essentiels au développement des chaînes d'approvisionnement en minéraux critiques du Canada et à la mise en marché des minéraux critiques.

Cela contribuera à la création d'emplois partout au Canada, y compris dans les collectivités éloignées et nordiques, et fera progresser les possibilités de partenariats avec des Autochtones. De plus, ce fonds aide le Canada à répondre à la demande mondiale de manière responsable et transparente.

Nous modernisons les systèmes énergétiques du Canada afin qu'ils demeurent abordables, propres et résilients face aux conditions changeantes du marché mondial et à l'augmentation des risques liés aux changements climatiques. Pour ce faire, nous demandons 392 millions de dollars pour les énergies renouvelables intelligentes et les trajectoires d'électrification afin que nous puissions progresser davantage vers l'énergie renouvelable, renforcer le transport d'électricité et moderniser les réseaux.

Nous demandons également 186 millions de dollars dans ce budget des dépenses pour le nouvel Incitatif à la production de biocarburants afin d'aider les producteurs confrontés à des changements rapides sur les marchés mondiaux. Renforcer la production nationale permet de conserver les emplois au Canada et favorise l'utilisation de carburants plus propres dans nos industries et nos transports.

Nous prenons des mesures importantes dans le budget des dépenses pour soutenir notre secteur forestier alors qu'il se tourne vers de nouveaux produits et de nouveaux marchés. Cela comprend 157 millions de dollars pour les programmes de transformation forestière. Le budget des dépenses comprend également 71 millions de dollars pour renforcer notre capacité d'intervention en cas d'incendie de forêt, y compris du financement pour l'équipement et la formation des pompiers, une capacité supplémentaire de lutte aérienne contre les incendies et l'intégration du savoir autochtone dans la gestion des incendies.

Dans le cadre d'initiatives — telles que les énergies renouvelables intelligentes et les trajectoires d'électrification, l'énergie propre pour les collectivités rurales et éloignées, la lutte contre les incendies de forêt et l'exploitation des minéraux critiques —, nous soutenons le leadership autochtone, y compris la participation à part entière et la participation à long terme à des projets liés aux ressources naturelles et à l'énergie. Cela représente 1,3 milliard de dollars, soit près de 40 % des 3,4 milliards de dollars demandés dans les autorisations votées.

Enfin, j'ajouterais que ces prévisions budgétaires intègrent pleinement les réductions requises dans le cadre de l'examen exhaustif des dépenses du gouvernement du Canada et je peux confirmer que NRCan a atteint son objectif.

[Translation]

With that, I would like to thank the committee for the opportunity to discuss our department's Main Estimates. My colleagues and I would be pleased to answer any questions you may have. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Brisson.

We will now move on to the question period. I would like to remind senators that you will have a maximum of four minutes for the first round. I might be a little more lenient tonight. Please ask your questions directly to the witnesses, and I would ask the witnesses to answer succinctly, please, so that we can ask all the questions that concern us.

[English]

**Senator Ross:** My question is for Ms. Pagé. In 2026-27, I note that the request is a decrease of 12.4% from last year's Main Estimates. I wonder if you can give us a sense of the decrease of the number of AECL employees over the next fiscal year and what impact that will have on your activities, and from my perspective, being from New Brunswick, what impact it will have there.

Also, considering the functions of AECL, to what extent will the activities of waste management, medical alleviation — these types of things — be affected by the decrease in your funding in the coming year?

**Ms. M. Pagé:** Thank you for the question.

Maybe the first thing I would say is the variance you will see in our Main Estimates, even over the last four or five years, is mostly related to variations in large capital projects. It's not necessarily related to employees, but because we have such large capital projects at our Chalk River Laboratories, including both in-site renewal and decommissioning and waste management — often, decommissioning projects are quite large in and of themselves, and sometimes they also involve the construction of large buildings, either for the storage or sorting of waste — what you will see over time is a fluctuation based on how those projects are progressing and when big capital expenditures are made on these particular capital projects. It's not necessarily to do with staff itself.

You asked specifically about the employee count decrease at AECL. AECL is actually quite a small Crown corporation because our role is mostly that of oversight of our contractors.

[Français]

Sur ce, j'aimerais remercier le comité de me donner l'occasion de discuter du Budget principal des dépenses de notre ministère. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions. Merci.

**Le vice-président :** Merci, monsieur Brisson.

Nous allons maintenant passer à la période des questions. J'aimerais rappeler aux sénateurs que vous disposez de quatre minutes maximum pour la première ronde. Je serai peut-être un peu plus permissif ce soir. Je vous demande de poser vos questions directement aux témoins et je demanderais à ces derniers de répondre succinctement, s'il vous plaît, afin que nous puissions poser toutes les questions qui nous préoccupent.

[Traduction]

**La sénatrice Ross :** Ma question s'adresse à Mme Pagé. Je remarque que la demande pour 2026-2027 représente une baisse de 12,4 % par rapport au Budget principal des dépenses de l'année dernière. Pourriez-vous nous donner une idée de la diminution du nombre d'employés à EACL au cours du prochain exercice et de l'incidence que cela aura sur vos activités? De plus, étant donné que je viens du Nouveau-Brunswick, je me demande quelle sera l'incidence de cette situation dans ma province.

Ensuite, en ce qui concerne les fonctions d'EACL, dans quelle mesure les activités de gestion des déchets, d'atténuation dans le domaine médical — ce genre de choses — seront-elles touchées par la réduction de votre financement au cours de la prochaine année?

**Mme M. Pagé :** Je vous remercie de la question.

Je dirais peut-être d'abord que l'écart que vous constatez dans notre Budget principal des dépenses, même au cours des quatre ou cinq dernières années, est principalement lié aux variations touchant les grands projets d'immobilisations et pas nécessairement aux employés. Puisque nous menons des projets d'immobilisations de très grande envergure aux Laboratoires de Chalk River, y compris des projets de remise en état des lieux, de déclassement et de gestion des déchets — souvent, les projets de déclassement sont assez importants en soi, et impliquent parfois la construction de grands bâtiments, soit pour le stockage ou le tri des déchets —, il y aura, au fil du temps, des fluctuations en fonction de l'avancement de ces projets et du moment où d'importantes dépenses en capital sont effectuées. Cet écart n'a pas nécessairement de lien avec le personnel lui-même.

Vous avez posé une question précise sur la diminution du nombre d'employés à EACL. EACL est en fait une société d'État assez petite, car notre rôle consiste principalement à superviser

Within our organization, we're about 60 people, and we were not anticipating employee decreases in the coming years.

One thing I wanted to note, though, is one of our sites is actually a cybersecurity research centre in New Brunswick, where Canadian Nuclear Laboratories works with the universities there and other partners on cybersecurity. There's no research on radioactive material, but there's lots of work done on cybersecurity of industrial control systems. You can imagine, in the nuclear industry, having control over their control systems is quite important, as is being able to guard against attacks and threats in that area. There's lots of research that goes on there, in New Brunswick, specifically in Fredericton.

We work with partners in universities as well and with partners internationally on cybersecurity of control systems.

**Senator Ross:** Thank you.

I wonder if you can help me understand if there's a connection between what's happening with small modular reactors, or SMRs, in particular, some of the industry changes taking place right now in New Brunswick and the work that you're doing in the CANDU work.

**Ms. M. Pagé:** Sure. Most of the work that we do with small modular reactors has to do with upfront research. We're not constructing any SMRs, but we often work with SMR technology vendors to use our facilities. The Chalk River Laboratories are quite unique from a research perspective. It's not something that you can find at universities, given the level of material and security that's required for that. What often happens — in fact, we have a program that cost-shares research activities with SMR technology vendors to leverage our facilities and our unique expertise at Chalk River to advance some of their challenges and early thinking on their technologies. It can be something to do with materials, which are quite important in reactors, as well as testing of fuel, modelling and those kinds of things.

That's our niche, I would say, in SMRs at this point; it's on the research side. We'll work with various technology vendors to that effect.

**Senator Ross:** I am curious if you've been working with Moltex.

**Ms. M. Pagé:** I do not know the answer to that, but I can look into it and get back to you.

nos sous-traitants. Notre organisation compte environ 60 employés, et nous ne nous attendons pas à une diminution du nombre d'employés au cours des prochaines années.

Je tenais toutefois à souligner que l'un de nos sites est un centre de recherche sur la cybersécurité au Nouveau-Brunswick, où les Laboratoires Nucléaires Canadiens collaborent avec les universités locales et d'autres partenaires dans ce domaine. On ne fait pas de recherche sur les matières radioactives, mais on effectue de nombreux travaux sur la cybersécurité des systèmes de contrôle industriels. Comme vous pouvez l'imaginer, dans l'industrie nucléaire, il est très important d'avoir le contrôle de ses systèmes de contrôle, tout comme il est essentiel de se prémunir contre les attaques et les menaces dans ce domaine. De nombreuses recherches sont menées au Nouveau-Brunswick, en particulier à Fredericton.

Nous travaillons également sur la cybersécurité des systèmes de contrôle avec des partenaires dans les universités et à l'échelle internationale.

**La sénatrice Ross :** Merci.

Je me demande si vous pourriez m'aider à comprendre s'il existe un lien entre ce qui se passe avec les petits réacteurs modulaires, ou PRM, plus particulièrement certains des changements qui se produisent actuellement dans l'industrie au Nouveau-Brunswick, et le travail que vous effectuez relativement à la technologie CANDU.

**Mme M. Pagé :** Bien sûr. La majeure partie du travail que nous menons en lien avec les petits réacteurs modulaires concerne la recherche préliminaire. Nous ne construisons pas de PRM, mais nous travaillons souvent avec des fournisseurs de la technologie des PRM qui utilisent nos installations. Les Laboratoires de Chalk River sont assez uniques du point de vue de la recherche. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut trouver dans les universités, compte tenu du niveau de matériel et de sécurité requis. Ce qui se passe souvent... En fait, nous avons un programme de partage des coûts pour les activités de recherche menées en collaboration avec des fournisseurs de la technologie des PRM, dans le but de tirer parti de nos installations et de notre expertise unique à Chalk River pour les aider à relever certains de leurs défis et à approfondir leurs réflexions préliminaires sur leurs technologies. Cela peut concerner les matériaux, qui jouent un rôle très important dans les réacteurs, ainsi que les tests relatifs aux combustibles, la modélisation et ce genre de choses.

À l'heure actuelle, dans le domaine des PRM, je dirais que la recherche est notre spécialité. Nous travaillons avec divers fournisseurs de technologie à cet effet.

**La sénatrice Ross :** J'aimerais savoir si vous avez travaillé avec Moltex.

**Mme M. Pagé :** Je ne sais pas, mais je peux me renseigner et vous donner une réponse plus tard.

[Translation]

**Senator Hébert:** My question is for the officials from the Department of Natural Resources. I do note in the list of grants, which can be found on page 155 of the budgetary appropriations, that there is a large decrease in grants to support home renovations, dropping from \$759 million to \$233 million. Is it because there were adjustments to be made as a result of the budget update? Will that be going to Canada Homes?

**Mr. Brisson:** Thank you for the question. That's because of programs that are ending and that were major programs for the department. The reduction of these programs reflects the budget cuts and the end of the programs.

I will ask my colleague Frank to explain the program in greater detail so you understand how we got here, how the program ended and where we will go from there.

**Frank Des Rosiers, Assistant Deputy Minister, Energy Efficiency and Technology Sector, Natural Resources Canada:** You're right; it's a steep drop, but it can be explained quite simply. It was the last year of the program, and it turned out to be very popular. We had a record number of grant applications from Canadians, who saw this as a golden opportunity to renovate their homes, so much so that the funds allocated for previous years were completely used up. As a result, the program was terminated.

That said, in terms of results, we note that 412,000 Canadian homes received subsidies, which led to \$386 in gains and savings per household in terms of energy efficiency as a result of various measures. The total cost of the program was \$1.8 billion over the period. It turned out to be a very popular program, and that's why the drop was more pronounced. It exceeded the initial planning in terms of the rate at which the program was used.

**Senator Hébert:** So, as I understand it, it was a retrofit program to generate energy efficiency gains for residential buildings?

**Mr. Des Rosiers:** That is absolutely correct.

**Senator Hébert:** I would like to follow up on my colleague Senator Ross's question about small nuclear reactors. I believe the Department of Natural Resources also has a program for that. Do you both work together? Ms. Pagé, you mentioned that you work with people in the industry. Do you work with —

[Français]

**La sénatrice Hébert :** Ma question s'adresse aux représentants du ministère des Ressources naturelles. Je note quand même dans la liste des subventions, qui se trouve à la page 155 des crédits budgétaires, qu'il y a une grosse diminution dans les subventions en vue d'appuyer la rénovation de maisons. On passe de 759 millions de dollars à 233 millions de dollars. Est-ce parce qu'il y avait des ajustements à faire en raison de la mise à jour budgétaire? Est-ce que cela ira à Maisons Canada?

**M. Brisson :** Merci pour la question. C'est en raison des programmes qui se terminent et qui étaient des programmes importants pour le ministère. La réduction de ces programmes s'aligne sur les compressions budgétaires et la fin des programmes.

Je vais demander à mon collègue Frank de vous expliquer le programme plus en détail, pour que vous compreniez comment on en est arrivé là, comment le programme a pris fin et dans quelle direction on ira à partir de là.

**Frank Des Rosiers, sous-ministre adjoint, Secteur de l'efficacité énergétique et de la technologie de l'énergie, Ressources naturelles Canada :** Vous avez raison; la baisse est marquée, mais elle s'explique assez simplement. C'était la dernière année du programme, qui s'est avéré fort populaire. On a eu un nombre record de demandes de subvention de la part des citoyens canadiens, qui voyaient là une occasion en or de rénover leur maison, si bien que les crédits qui avaient été engagés pour les années précédentes ont été pleinement utilisés. Cela a permis de mettre fin au programme.

Cela dit, sur le plan des résultats, on peut noter que 412 000 résidences canadiennes ont bénéficié de subventions, lesquelles ont généré des gains et des économies de 386 \$ par ménage au chapitre de l'efficacité énergétique grâce à toutes sortes d'interventions. Le coût total du programme a été de 1,8 milliard de dollars durant la période. Cela s'est avéré un programme très populaire, et c'est la raison pour laquelle la chute a été plus marquée. Cela a dépassé la planification initiale en ce qui a trait à la vitesse à laquelle le programme a été utilisé.

**La sénatrice Hébert :** Donc, selon ce que je comprends, c'était un programme de rénovation en vue de générer des gains en matière d'efficacité énergétique dans les bâtiments résidentiels?

**M. Des Rosiers :** C'est tout à fait juste.

**La sénatrice Hébert :** J'aimerais revenir sur la question de ma collègue la sénatrice Ross sur les petits réacteurs nucléaires. Je crois que le ministère des Ressources naturelles a un programme là-dessus, d'ailleurs. Est-ce que vous travaillez tous les deux en concertation? Madame Pagé, vous avez mentionné que vous travaillez avec les gens de l'industrie. Est-ce que vous collaborez avec —

[English]

**Drew Leyburne, Assistant Deputy Minister, Energy Systems Sector, Natural Resources Canada:** The short answer is yes. We work very closely on a daily basis with AECL. AECL reports to Parliament through the Minister of Natural Resources, so there's a structural relationship there as well. And whether it's on the technology side, the waste-remediation side or technology development, more generally, we're very close partners.

[Translation]

**Senator Hébert:** As I understand it, the departmental budget provides just \$9 million for the deployment of small reactors. Is that correct? Are we talking about small modular reactors?

[English]

**Mr. Leyburne:** Yes, that is a program that is sunsetting as well. It's the emerging SMR program we had. We did work closely with the entire nuclear family, with AECL and others. We do spend more money within the department using our existing resources on nuclear policy, but primarily a policy program at this point.

The funding for nuclear projects, like large-build projects — the small modular reactor at Darlington, Ontario — was funded through the Canada Growth Fund, which is not part of NRCAN.

[Translation]

**Senator Hébert:** So the amount will be transferred to the Canada Growth Fund?

**Mr. Leyburne:** Yes.

**Senator Hébert:** That's what I thought. Thank you.

**Senator Galvez:** I have two questions. My first question is for Ms. Pagé and it pertains to small modular reactor technology, or SMRs. I am an engineer and I remembered, while reading about the history of the nuclear industry in Canada, that it has been 80 years since the CANDU reactors were developed.

[English]

There have been several efforts, several moments in which we were supposed to develop small modular nuclear reactors, but we haven't.

Now, in this budget, you're saying we are going to do two things: We are going to keep going with the decommissioning and taking care of waste, and we are going to advance because

[Traduction]

**Drew Leyburne, sous-ministre adjoint, Secteur des systèmes énergétiques, Ressources naturelles Canada :** La réponse courte est oui. Nous travaillons quotidiennement en étroite collaboration avec EACL. EACL relève du Parlement par l'entremise du ministre des Ressources naturelles; il y a donc là, aussi, une relation structurelle. Que ce soit dans le domaine technologique, celui de la gestion des déchets ou du développement technologique, de façon plus générale, nous sommes des partenaires très proches.

[Français]

**La sénatrice Hébert :** Si j'ai bien lu, le budget du ministère ne prévoit que 9 millions de dollars pour le déploiement de petits réacteurs. Est-ce exact? On parle de petits réacteurs modulaires?

[Traduction]

**M. Leyburne :** Oui, c'est un programme qui prendra fin. Il s'agit du nouveau programme de PRM que nous avons mis en place. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec l'ensemble des parties prenantes de l'industrie nucléaire, avec EACL et d'autres. Je dois dire que nous consacrons davantage de ressources au sein du ministère à la politique nucléaire, en utilisant nos ressources existantes, mais il s'agit principalement d'un programme stratégique à ce stade.

Le financement des projets nucléaires, comme les projets de grande envergure — le petit réacteur modulaire à Darlington, en Ontario —, a été assuré par le Fonds de croissance du Canada, qui ne fait pas partie de RNCAN.

[Français]

**La sénatrice Hébert :** Donc, le montant sera transféré au Fonds de croissance du Canada?

**M. Leyburne :** Oui.

**La sénatrice Hébert :** C'est bien ce que je pensais. Merci.

**La sénatrice Galvez :** J'ai deux questions. Ma première s'adresse à Mme Pagé et elle concerne la technologie des petits réacteurs modulaires, ou PRM. Je suis ingénieure et je me suis rappelé, en lisant sur l'histoire de l'industrie nucléaire au Canada, que cela fait 80 ans qu'on a développé les réacteurs CANDU.

[Traduction]

Il y a eu plusieurs tentatives, plusieurs moments où nous étions censés développer de petits réacteurs nucléaires modulaires, mais nous ne l'avons pas fait.

Dans ce budget, vous dites que nous allons faire deux choses : nous allons poursuivre les travaux relatifs au déclassement et à la gestion des déchets, et nous allons aller de l'avant parce que le

the government has announced a new energy strategy in which nuclear is there. And actually, I heard in the news that our Prime Minister is selling the nuclear compact reactors which we don't have yet.

Can you explain to me how we're going to develop this in the next year so that we can sell nuclear compact reactors?

**Mr. Leyburne:** So, Canada is a leader in small modular reactors in the sense that we are building the first in the G7 grid-scale SMR. It is not Canadian technology; it is GE Hitachi technology that's being built in Darlington. But the reason Canada has been so enthusiastic about being first is there are many first-mover advantages.

The supply chain around the building of this SMR is Canadianizing as a result of us being the first location. There are Canadian expertise, technology vendors and other companies who are already starting to export their expertise to other countries. So while it is not a CANDU or Canadian-based technology, there are many advantages to Canada moving first in this space.

**Senator Galvez:** We used to have all of these advantages when we were working with the French people. And I remember very well when CANDU was sold to SNC-Lavalin, and they were supposed to — what are the other advantages that will make it happen this time?

**Mr. Leyburne:** So, AtkinsRéalis, which is now the licensee for the CANDU technology, is presently working on a next-generation — well, multiple technologies but, in particular, a technology called MONARK, which is a gigawatt-scale reactor. They're looking at deploying a version domestically and also a version that would be applicable for export.

They're looking at finalizing the design in the next five years or so, but they are very much active in the current bid that Ontario is performing to select a technology. The MONARK technology is one of two technologies being considered by Ontario.

**Senator Galvez:** Okay. So you're crossing your fingers?

**Mr. Leyburne:** It is a credible technology choice, and they're working with the Canadian Nuclear Safety Commission, or CNSC, as the regulator right now to get clearances to continue the design work.

gouvernement a annoncé une nouvelle stratégie énergétique qui inclut le nucléaire. J'ai d'ailleurs entendu aux nouvelles que notre premier ministre fait la promotion des réacteurs nucléaires compacts que nous n'avons pas encore.

Pouvez-vous m'expliquer comment nous allons faire avancer ce dossier au cours de la prochaine année afin de pouvoir vendre ces réacteurs?

**M. Leyburne :** Le Canada est un chef de file dans le domaine des petits réacteurs modulaires. En effet, nous sommes en train de construire le premier petit réacteur modulaire à l'échelle du réseau au sein du G7. La construction à Darlington ne repose pas sur une technologie canadienne, mais bien sur la technologie de GE Hitachi. Cela dit, si le Canada s'est montré si enthousiaste à l'idée de construire le premier PRM, c'est parce qu'il existe de nombreux avantages à prendre les devants.

Ayant ce premier site, on observe une canadianisation de la chaîne d'approvisionnement liée à la construction de ce PRM. Des experts, des fournisseurs de technologies et d'autres entreprises du Canada commencent déjà à exporter leur savoir-faire dans d'autres pays. Ainsi, même s'il ne s'agit pas d'une technologie CANDU ou d'origine canadienne, le fait que le Canada soit le premier à se lancer dans ce domaine présente de nombreux avantages.

**La sénatrice Galvez :** Nous avons tous ces avantages lorsque nous travaillions avec les Français. Je me souviens très bien du moment où la technologie CANDU a été vendue à SNC-Lavalin. Ils étaient censés... Quels sont les autres avantages qui feront en sorte que les choses aboutiront cette fois-ci?

**M. Leyburne :** AtkinsRéalis, qui est maintenant le titulaire de licence pour la technologie CANDU, travaille actuellement sur une technologie de prochaine génération, ou plutôt sur plusieurs technologies, mais plus particulièrement sur une technologie appelée MONARK, qui est un réacteur à l'échelle du gigawatt. Cette entreprise envisage de déployer une version au pays, ainsi qu'une autre version qui serait destinée à l'exportation.

Elle prévoit de terminer la conception au cours des cinq prochaines années environ, mais elle participe très activement à l'appel d'offres lancé par l'Ontario pour la sélection d'une technologie. La technologie MONARK est l'une des deux technologies envisagées par l'Ontario.

**La sénatrice Galvez :** D'accord. Vous croisez donc les doigts?

**M. Leyburne :** C'est un choix technologique crédible. L'entreprise travaille actuellement avec la Commission canadienne de sûreté nucléaire, ou CCSN, qui est l'organisme de réglementation, pour obtenir les autorisations nécessaires à la poursuite du travail de conception.

**Senator Galvez:** My second question is for Mr. Brisson.

[Translation]

Thank you very much for being here to answer our questions. We know that China controls 90% of the entire critical minerals value chain. It's not just the production part, but the entire chain, because they make manufactured products, chips and electronics for satellites and defence. They found those critical minerals in mine tailings. So that is a tremendous asset because they just added value to waste that had no value.

How are we going to do the research?

**Mr. Brisson:** Claudine Pagé from our department is here to help answer the question.

**Claudine Pagé, Director General, Minerals Programs Branch, Lands and Minerals Sector, Natural Resources Canada:** Thank you very much for the question. One of the programs we have at Natural Resources Canada includes the development of critical mineral processes and processing. That includes the possibility of developing recycling projects and projects where value can be found in former mines, which also have a very large amount of tailings. This is part of diversifying the source of critical minerals. For rare earths in particular, we are already supporting a few projects through these programs, especially on the recycling side. So there are a few projects that we can tell you more about and give you some information.

[English]

**Senator Galvez:** It was mentioned in the introductory remarks that you will develop the complete critical-mineral value chain. I understand that this means not only constructing and producing but also refining and doing some manufacturing after. What are the types of products that you will look to manufacture here?

**Ms. C. Pagé:** In terms of the Department of Natural Resources, we're really focused on the upstream and the midstream of the value chain. That means getting products and technologies to a certain level until they can produce into the downstream.

So, for example, let's say we're building batteries or magnets, because magnets are really the product from rare earths. We're really trying to diversify the source of rare earths. In Canada, we have some significant deposits; we have some very interesting projects in Quebec and B.C. and other projects that we're supporting right now through different tools.

**La sénatrice Galvez :** Ma deuxième question s'adresse à M. Brisson.

[Français]

Merci beaucoup d'être là pour répondre à nos questions. On sait que la Chine contrôle 90 % de toute la chaîne de valeur des minéraux critiques. Ce n'est pas seulement la partie liée à la production, mais aussi la chaîne tout au long, parce qu'ils font des produits manufacturés, des puces et des pièces électroniques pour les satellites et pour la défense. Ils ont trouvé ces minéraux critiques dans les résidus miniers. C'est donc un avantage incroyable, parce qu'ils viennent de donner de la valeur à un résidu qui n'en avait aucune.

Comment va-t-on faire pour la recherche?

**M. Brisson :** Claudine Pagé, de notre ministère, est ici pour nous aider à répondre à la question.

**Claudine Pagé, directrice générale, Direction des programmes des minéraux, Secteur des terres et des minéraux, Ressources naturelles Canada :** Merci beaucoup pour la question. L'un des programmes que nous avons à Ressources naturelles Canada comprend le développement de processus et de transformation des minéraux critiques. Cela inclut la possibilité de développer des projets de recyclage et des projets où l'on peut aller chercher de la valeur dans les anciennes mines, qui ont aussi des résidus très importants. Cela fait partie de la diversification de la source des minéraux critiques. Pour les terres rares en particulier, nous soutenons déjà quelques projets par l'entremise de ces programmes, surtout du côté du recyclage. Il existe donc quelques projets sur lesquels nous pouvons vous dire plus et vous donner de l'information.

[Traduction]

**La sénatrice Galvez :** On a mentionné, dans la déclaration préliminaire, que vous allez développer l'ensemble de la chaîne de valeur des minéraux critiques. J'imagine que cela implique non seulement la construction et la production, mais aussi l'affinage et certaines activités de fabrication en aval. Quels types de produits comptez-vous fabriquer ici?

**Mme C. Pagé :** Au ministère des Ressources naturelles, nous nous concentrons principalement sur les segments en amont et au milieu de la chaîne de valeur. C'est-à-dire qu'il faut amener les produits et les technologies à un certain niveau afin qu'ils puissent être utilisés dans la fabrication en aval.

Prenons l'exemple de la fabrication de batteries ou d'aimants, parce que les aimants sont en réalité un produit issu des terres rares. Nous essayons de diversifier les sources d'approvisionnement en terres rares. Au Canada, nous avons des gisements importants; nous avons des projets très intéressants au Québec et en Colombie-Britannique, et nous en soutenons d'autres, en ce moment, au moyen de différents outils.

One of the tools that we lead on, and which is part of what we're reporting on, is the infrastructure, the enabling infrastructure to be able to access the upstream through mining, but also supporting processing technologies. So for rare earths to become magnets, for example, we're looking at projects — there is the Ucore project we're supporting in Ontario, where the difficulty is developing our own expertise and technology to refine the rare earths and separate them.

China is the lead on those kinds of technologies, but we are trying to develop our own abilities to do that so that then the rare earths can be extracted and used in magnet production, which can then apply to motors or a multitude of applications in the defence space as well.

So we're really tackling it from the upstream to the midstream, all the way to the actual application and how we can work with allies that are looking to do that.

**Senator Galvez:** Thank you.

[*Translation*]

**Senator Gignac:** Welcome and good evening to the witnesses on this evening of great listening. I think a lot of people are also listening to us on their little screens.

First, it's rare to hear praise, but I want to congratulate the Department of Natural Resources. We often look at departmental results and criticize them if they are not satisfactory. Out of 60 indicators, though, there are only three that you have not met. With results like that, I think you get the top prize. When things are going well, it's important to recognize that.

Madam, I should have told you that we can continue the conversation on critical minerals; you'll see if you want to come back to the table or not.

China has developed a lot of expertise in refining; that's where it's happening. What pertains to national security? How is Natural Resources Canada involved? If it's not you, who decides that we can collaborate with China on some things but not on others? Things will change because we now have a strategic partnership with China.

I have to say that I am the co-chair of the Canada-China Legislative Association, so this whole China file is of interest to me. I want to know Canada's position on our collaboration with China. What pertains to national security? Who decides? Is it your department, is it Innovation, Science and Economic

Nous sommes notamment responsables — et cela fait partie des éléments au sujet desquels nous devons rendre des comptes — des infrastructures habilitantes qui permettent d'accéder aux ressources en amont grâce à l'exploitation minière, mais aussi de soutenir les technologies de transformation. Donc, pour que les terres rares deviennent des aimants, par exemple, nous envisageons des projets... Nous soutenons le projet Ucore en Ontario, où la difficulté réside dans le développement de notre propre expertise et de notre propre technologie pour être en mesure d'affiner les terres rares et les séparer.

La Chine est le chef de file dans ce domaine, mais nous nous efforçons de développer nos propres capacités afin de pouvoir extraire les terres rares et les utiliser dans la fabrication d'aimants, qui peuvent ensuite être utilisés dans des moteurs ou dans une multitude d'applications, notamment dans le secteur de la défense.

Nous abordons donc cette question à tous les niveaux, depuis les étapes en amont jusqu'aux applications concrètes, en examinant la façon dont nous pouvons collaborer avec les alliés qui souhaitent s'engager dans cette voie.

**La sénatrice Galvez :** Je vous remercie.

[*Français*]

**Le sénateur Gignac :** Bienvenue et bonsoir aux témoins en cette soirée de grande écoute. Je crois que beaucoup de monde nous écoute aussi sur leur petit écran.

Premièrement, il est rare qu'on lance des fleurs, mais je tiens à féliciter le ministère des Ressources naturelles. On se penche souvent sur les résultats ministériels en les critiquant s'ils ne sont pas satisfaisants. Or, sur 60 indicateurs, il n'y en a que 3 que vous n'avez pas atteints. Avec de tels résultats, je crois que vous remportez la palme d'or. Quand les choses vont bien, il est important de le souligner.

Madame, j'aurais dû vous dire que l'on peut continuer la conversation sur les minéraux critiques; vous verrez si vous voulez revenir à la table ou non.

La Chine a beaucoup développé son expertise sur l'affinage; c'est là que ça se passe. Qu'est-ce qui concerne la sécurité nationale? Comment Ressources naturelles Canada est-il impliqué? Si ce n'est pas vous, qui décide que l'on peut collaborer avec la Chine pour certaines choses, mais pas pour d'autres? Les choses vont changer, parce qu'on a maintenant un partenariat stratégique avec la Chine.

Je dois avouer que je suis coprésident de l'Association législative Canada-Chine, donc tout ce dossier avec la Chine m'intéresse. Je veux connaître la position du Canada par rapport à notre collaboration avec la Chine. Qu'est-ce qui a trait à la sécurité nationale? Qui décide? Est-ce votre ministère, est-ce

Development Canada, or is it the Department of National Defence? Correct me if I'm wrong, but 95% of all global refining of critical minerals is done by China. How can we develop our autonomy if we do not collaborate? I would like some clarification.

**Ms. C. Pagé:** Those are very good questions, and it's really at the centre of the Canadian Critical Minerals Strategy to develop our capabilities in Canada. We certainly have some very promising sources in terms of mines and raw materials, but China really has a considerable advantage in terms of processing.

China has developed certain technologies over the years, and that has created some vulnerability. What is important for Canada — which has to work with other countries that have the same interest — is to ensure production so that value chains have what they need to produce. A lot of work has been done in recent months, particularly because Canada was the G7 president. So we have built an alliance with other countries through the production alliance. We need to talk together and say what needs to be developed by other countries to ensure that supply chains are always available.

**Senator Gignac:** China has developed a great deal of expertise with regard to sustainable development and respect for the environment, because there are a lot of greenhouse gas emissions when all these critical minerals are processed.

We see how much China dominates in the electric vehicle sector; they've reached that point; there are of course economies of scale. Are there any possible research collaborations, or does Washington decide who we can work with on critical minerals?

**Ms. C. Pagé:** We're looking at a number of technologies that have been developed in China, for example. The technologies are not always available. That's part of the challenge, because we don't necessarily know how to process critical minerals. Some of those technologies are very restricted and you can't necessarily access them. That's why we're focusing on innovation, so we can develop our own knowledge.

In some cases, we can go and get the technologies, adopt them and transfer them so they can be applied in mines and for the types of products we have in Canada. For some projects, we've been able to directly adopt and adapt technologies, such as for lithium processing. We are looking at certain technologies. In the case of rare earths in Saskatchewan, there is a research centre looking at how to do the processing.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada ou est-ce le ministère de la Défense nationale? Corrigez-moi si je me trompe, mais 95 % de tout l'affinage mondial des minéraux critiques est fait par la Chine. Comment peut-on développer notre autonomie si on ne collabore pas? J'aimerais avoir des précisions.

**Mme C. Pagé :** Ce sont de très bonnes questions, et c'est vraiment au centre de la Stratégie canadienne sur les minéraux critiques de développer nos capacités au Canada. On a assurément des sources très intéressantes au chapitre des mines et des commodités primordiales, mais la Chine a vraiment un avantage considérable pour ce qui est de la transformation.

La Chine a développé certaines technologies avec les années et cela a entraîné une certaine vulnérabilité. Ce qui est important pour le Canada — qui doit travailler avec d'autres pays qui ont le même intérêt —, c'est d'assurer une production où les chaînes de valeur auront ce dont elles ont besoin pour faire leur production. Il y a eu beaucoup de travail ces derniers mois, surtout en raison du fait que le Canada avait la présidence du G7. On a donc bâti une alliance avec les autres pays par l'intermédiaire de l'alliance de production. Il faut discuter ensemble et dire ce qui doit être développé par d'autres pays pour faire en sorte de toujours avoir des chaînes d'approvisionnement disponibles.

**Le sénateur Gignac :** La Chine a développé une grande expertise dans un contexte de développement durable et de respect de l'environnement, parce qu'il y a beaucoup d'émissions de gaz à effet de serre lorsqu'on fait la transformation de tous ces minéraux critiques.

On voit à quel point la Chine domine dans le secteur des véhicules électriques; ils sont rendus là; évidemment, il y a des économies d'échelle. Est-ce qu'il y a des collaborations possibles au chapitre de la recherche, ou bien est-ce Washington qui décide avec qui on peut travailler sur les minéraux critiques?

**Mme C. Pagé :** On examine plusieurs technologies en ce moment qui ont été développées en Chine, par exemple. Les technologies ne sont pas toujours disponibles. Cela fait partie des difficultés, car on ne sait pas nécessairement comment transformer les minéraux critiques. Certaines de ces technologies sont très contrôlées et on ne peut pas nécessairement y avoir accès. C'est pour cela qu'on met l'accent sur l'innovation, pour qu'on puisse développer nos propres connaissances.

Dans certains cas, on peut aller chercher les technologies, les adopter et les transférer pour qu'elles soient applicables aux mines et aux types de produits que nous avons au Canada. Pour certains projets, on a pu adopter directement les technologies et les adapter, comme pour la transformation du lithium. On examine certaines technologies. Dans le cas des terres rares en Saskatchewan, il y a un centre de recherche qui se penche sur la manière de faire la transformation.

**Senator Gignac:** In the United States, the Pentagon is thinking about partnering with companies in this sector. In Canada, is Natural Resources Canada looking at partnering with the private sector?

**Ms. C. Pagé:** Given developments in recent months through the G7 and our desire to develop value chains where we have more control over production, I would point out that two announcements were made in October that involved a much more proactive approach with the industry and other players.

For example, we signed an offtake purchase agreement with Nouveau Monde Graphite and Rio Tinto for the production of scandium. Graphite and scandium are two examples of China's great degree of control over primary sources and processing. In addition, we recognize that if we really want the production of these products in Canada to be successful, we need to take a more integrated approach between what the government can support and what the industry can contribute.

In the case of the Nouveau Monde Graphite mine, the Canada Growth Fund, the Canada Infrastructure Bank and several partners worked together to ensure the project was a success.

**Senator Gignac:** Thank you.

[English]

**Senator Papatello:** My question is for Ms. Pagé. With regard to the nuclear waste, I can't tell from the materials here if there is any money that is funding research around the reuse of nuclear waste. That had been talked about 15 years ago about reusing it or finding a way to reinvigorate it with energy so that it would mean a lot less waste because it's in use for a lot longer. Is there some of that going on with your funding?

**Ms. M. Pagé:** The short answer is yes. There are research projects that are being undertaken to support the decommissioning of waste management. I will admit that it is a much smaller part of the funding, and, actually, it's related to the question from Senator Ross from earlier, because we did look it up. Yes, we have been working with Moltex, and part of what Moltex is working on is the reuse of used fuel in their reactor. So there are some linkages there.

**Senator Papatello:** My next question is for Natural Resources. I want to talk about the trees. It actually identifies 2 billion trees in that report. Some of that number was a little bit in question when the original budget was tabled. Was it 1 billion or 2 billion trees? I want to add that I come from a region that is almost totally denuded. We have 8% tree cover in

**Le sénateur Gignac :** Aux États-Unis, le Pentagone pense à devenir partenaire avec des entreprises qui travaillent dans ce secteur. Au Canada, est-ce que Ressources naturelles Canada envisage d'établir des partenariats avec le secteur privé?

**Mme C. Pagé :** Je dirais que, avec ce qui s'est développé ces derniers mois par l'intermédiaire du G7 et en raison de notre volonté de développer des chaînes de valeur où l'on a un peu plus de contrôle sur la production, deux annonces ont été faites en octobre où on a adopté une approche beaucoup plus proactive avec l'industrie et les autres joueurs.

Par exemple, on a conclu une entente d'achat « offtake » développée avec Nouveau Monde Graphite et Rio Tinto en matière de production du scandium. Le graphite et le scandium sont deux exemples du grand contrôle de la Chine sur les sources principales et sur la transformation. De plus, on se rend compte que, si on veut vraiment que ces produits aient du succès sur le plan de la production au Canada, il faut adopter une approche plus intégrée entre ce que le gouvernement peut soutenir et ce que l'industrie peut apporter.

Dans le cas de la mine de Nouveau Monde Graphite, le Fonds de croissance du Canada, la Banque de l'infrastructure du Canada et plusieurs partenaires ont collaboré pour faire en sorte que le projet soit un succès.

**Le sénateur Gignac :** Merci.

[Traduction]

**La sénatrice Papatello :** Ma question s'adresse à Mme Pagé. Au sujet des déchets nucléaires, je n'arrive pas à déterminer, d'après la documentation, s'il y a du financement pour la recherche sur la réutilisation des déchets nucléaires. Il y a une quinzaine d'années, il était question de réutilisation ou de réenrichissement afin de réduire la quantité de déchets, puisque cela allongeait considérablement la durée de vie du combustible. Une partie de votre financement est-elle réservée à cette fin?

**Mme M. Pagé :** La réponse courte est oui. Des projets de recherche sont en cours pour soutenir le déclassement des installations de gestion des déchets. J'admets que ce n'est qu'une infime partie du financement et, en fait, c'est lié à la question posée plus tôt par la sénatrice Ross, parce que nous avons vérifié. Oui, nous travaillons avec Moltex, qui travaille notamment sur la réutilisation du combustible épuisé dans son réacteur. Il y a donc des liens à faire.

**La sénatrice Papatello :** Ma prochaine question est pour le ministère des Ressources naturelles. Je veux parler des arbres. Dans ce rapport, on parle de 2 milliards d'arbres, un chiffre qui était remis en question lors de la présentation du budget initial. Est-ce que c'était 1 milliard d'arbres, ou 2 milliards? J'ajoute que je viens d'une région presque totalement déboisée,

Windsor-Essex compared to where most of your officials live in the Ottawa area, where it's almost 40%.

So you can imagine how denuded we are my way. When I look at the hundreds of millions assigned for those 2 billion trees, they probably should all go to my county. That would help us raise that percentage dramatically because agriculture has taken a toll on the number of trees. I'm curious to know if you look at these programs by virtue of where the need is the greatest. We're also a border that sees the impact of pollution that comes across from Michigan. Although Zug Island was closed officially, there is still a lot of pollution that comes across the border, so the tree cover is even more necessary.

Let me just add that I know you have a terrific official who comes from my hometown, who is sitting behind you somewhere. So he will probably attest to all the information I'm giving you. Could I hear your comment on that?

**Mr. Brisson:** Glenn Hargrove from the department is here and will be able to explain the breakdown of the numbers.

**Glenn Hargrove, Assistant Deputy Minister, Canadian Forest Service, Natural Resources Canada:** Thanks very much. Under the 2 Billion Trees, or 2BT, program, there has been a lot of discussion about the speed of the progress. One of the areas that has been very successful has been in terms of urban forestry and planting. When we're talking about planting in urban settings, we're working with municipalities directly, and we're also working through the Federation of Canadian Municipalities, or FCM, who are working as an aggregator for different projects in an urban setting.

**Senator Papatello:** Did you say, "working with"?

**Mr. Hargrove:** With the FCM, it's not matching. It's that we have an agreement with them, and then they partner with individual municipalities to deliver the tree-planting projects.

**Senator Papatello:** So you divide the money through the FCM? Is that what you mean?

**Mr. Hargrove:** There are two different ways. Some are direct with municipalities. There's also that sort of larger umbrella agreement with the Federation of Canadian Municipalities, where they're working with those groups as well, on the ground.

**Senator Papatello:** Would you focus your funding based on where the need is the greatest?

Windsor-Essex. Notre couverture forestière est de 8 %, comparativement à près de 40 % dans la région d'Ottawa, où vivent la plupart de vos fonctionnaires.

Vous pouvez donc imaginer à quel point notre région est déboisée. Quand je vois les centaines de millions alloués à ces 2 milliards d'arbres, je me dis que ce financement devrait probablement être entièrement consacré à ma circonscription. Cela nous aiderait à augmenter considérablement ce pourcentage, car l'agriculture a eu des répercussions considérables sur le nombre d'arbres. J'aimerais savoir si, pour la prestation de ces programmes, vous considérez les régions où les besoins sont les plus criants. En outre, dans notre région frontalière, nous voyons l'impact de la pollution qui vient du Michigan. Même si l'île Zug est officiellement fermée, il y a encore beaucoup de pollution qui traverse la frontière, ce qui rend la couverture forestière d'autant plus nécessaire.

Permettez-moi d'ajouter que je sais que vous êtes accompagné d'un fonctionnaire formidable qui vient de ma ville natale. Il est assis quelque part derrière vous, et il pourra donc probablement confirmer toutes les informations que je vous ai données. Pourrais-je avoir vos commentaires à ce sujet?

**M. Brisson :** Glenn Hargrove, du ministère, est ici et pourra vous expliquer la ventilation des chiffres.

**Glenn Hargrove, sous-ministre adjoint, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada :** Merci beaucoup. Dans le cadre du programme 2 milliards d'arbres, ou 2GA, la rapidité des progrès a fait l'objet de nombreuses discussions. Un des volets qui a connu beaucoup de succès est le volet de la foresterie urbaine et de la plantation. Pour la plantation d'arbres en milieu urbain, nous travaillons directement avec les municipalités, soit par l'intermédiaire de la Fédération canadienne des municipalités, ou FCM, qui sert d'agrégateur pour divers projets en milieu urbain.

**La sénatrice Papatello :** Avez-vous dit « travailler avec »?

**M. Hargrove :** Dans le cas de la FCM, ce n'est pas un programme d'appariement. Nous avons une entente avec la FCM, qui établit ensuite des partenariats avec les diverses municipalités pour la mise en œuvre de projets de plantation d'arbres.

**La sénatrice Papatello :** Le financement est donc réparti par l'intermédiaire de la FCM. Est-ce bien ce que vous dites?

**M. Hargrove :** Cela fonctionne de deux façons : soit directement avec les municipalités, soit par l'intermédiaire d'un accord-cadre plus large avec la Fédération canadienne des municipalités, qui travaille également avec ces groupes sur le terrain.

**La sénatrice Papatello :** Votre financement est-il ciblé sur les régions où les besoins sont les plus pressants?

**Mr. Hargrove:** Yes, it's based on an application system. We would take in applications, look at them and judge them on their merits. Like I said, we actually exceeded the spending and the expected tree-planting targets under that urban stream. We actually have exceeded those goals.

**Senator Papatello:** I know you've had opportunities to use new technologies in this area in particular. Can you tell me how involved you are in the innovation programs where companies come forward with these new, great ways to get trees planted? Are you involved on the innovation side of this?

**Mr. Hargrove:** Sure. You'll see in the estimates, for instance, that we have our Forest Innovation Program, which provides funding to organizations like FPInnovations, which does R&D on the value chain in the forest sector, including on the upstream.

Through the 2 Billion Trees program, we funded some pilot projects, for instance, looking at drone-based seeding technologies, that sort of thing.

We also have the IFIT program, Investments in Forest Industry Transformation, where we're looking at moving from the development of technology into commercialization and driving that transformation. That's mostly on the manufacturing side in the forest sector. We do a lot of that work.

Then, on the forestry side, we actually have a large research program within the Canadian Forest Service as well that looks at sustainable forest management, at wildfires, climate change, pests and those sorts of things across the country. We have research centres across the country and researchers who are looking at those sorts of issues.

**Senator Papatello:** How do the pilot projects work out, for example, with drone technology? You would have been funding, through some mechanism, these private start-ups, for example, doing that sort of thing. How did they work out?

**Mr. Hargrove:** I would say there were some advancements there. One of the challenges with drone seeding, particularly in the context of the 2 Billion Trees program, is that it's hard to get the data on the exact number of trees that are being "planted" through those mechanisms. There are specific contexts where drone seeding is one of the only ways you can actually plant trees, whether it's a steep slope or in an area of post-fire reclamation where the terrain is really hazardous and those sorts of things. Drone seeding is necessary there, but there are some challenges with it as well, particularly when we're in a context where it's harder to find seeds. Some of that is a challenge.

**M. Hargrove :** Oui, c'est fondé sur un système de demandes. Les demandes reçues étaient examinées et évaluées individuellement. Comme je l'ai dit, nous avons dépassé les dépenses et les objectifs de plantation d'arbres prévus sous le volet urbain. Nous avons effectivement dépassé ces objectifs.

**La sénatrice Papatello :** Je sais que vous avez eu l'occasion d'utiliser de nouvelles technologies dans ce domaine en particulier. Pouvez-vous me dire à quel point vous participez aux programmes d'innovation des entreprises qui aboutissent à ces nouvelles et excellentes méthodes de plantation d'arbres? Jouez-vous un rôle du côté de l'innovation dans ce domaine?

**M. Hargrove :** Bien sûr. Dans le budget des dépenses, par exemple, vous verrez notre Programme d'innovation forestière, qui fournit du financement à des organisations comme FPInnovations, qui fait de la recherche-développement sur la chaîne de valeur du secteur forestier, y compris en amont.

Dans le cadre du programme 2 milliards d'arbres, nous avons financé des projets pilotes, par exemple sur les technologies d'ensemencement par drone, et autres choses du genre.

Nous avons également le programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière, ou ITIF, qui a pour objectif de favoriser le passage du développement de la technologie à la commercialisation et de stimuler cette transformation. Cela concerne surtout le côté de la fabrication du secteur forestier. Nous menons beaucoup de travaux dans ce domaine.

Ensuite, du côté de la foresterie, le Service canadien des forêts mène à l'échelle du pays un vaste programme de recherche axé sur l'aménagement forestier durable, les feux de forêt, les changements climatiques, les ravageurs, etc. Nous avons des centres de recherche partout au pays et des chercheurs qui étudient ces questions.

**La sénatrice Papatello :** Comment les projets pilotes fonctionnent-ils? Je pense par exemple à la technologie des drones. Vous auriez fourni du financement par un mécanisme quelconque à ces entreprises privées en démarrage, par exemple, pour mener ces activités. Quels étaient les résultats?

**M. Hargrove :** Je dirais qu'il y a eu des progrès. Une des difficultés de l'ensemencement par drone, en particulier dans le contexte du programme 2 milliards d'arbres, est d'obtenir des données précises sur le nombre d'arbres plantés avec ces mécanismes. Dans certains environnements, l'ensemencement par drone est l'un des seuls moyens de planter des arbres, comme une pente abrupte ou une zone de remise en état après un incendie, où les conditions du terrain demeurent très dangereuses, etc. Dans ces conditions, l'ensemencement par drones est nécessaire, mais cela comporte aussi des difficultés, en particulier lorsqu'il est plus difficile de trouver des semences. C'est parfois un défi.

I would say the results vary. It is like an emerging way. Certainly, in certain contexts, it's very appropriate to be planting trees that way. That's something that's done quite a bit in Ontario, for example. There are arguments in favour of that in certain contexts.

**Senator Papatello:** Thank you.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** Thank you very much. That concludes the first round of questions. We have about 10 minutes left for the second round, so I would ask you to limit yourselves to just one question.

[*English*]

**Senator Ross:** I have another question related to AECL. You mention that your work is done through contractors. I know that Canadian Nuclear Laboratories, CNL, is a premier science-and-tech lab that works under you.

Can you help us understand the relationship in terms of reporting, performance measurement and transparency between AECL and CNL?

**Ms. M. Pagé:** Our model is called government-owned, contractor-operated. For all intents and purposes, we contract Canadian Nuclear Laboratories to manage and operate our sites on our behalf.

How this works in practice is that AECL sets priorities and direction for CNL. They will prepare annual plans that we approve every year. Those include both their activities and their funding, and then they have to manage within those plans.

We'll also oversee their performance through ongoing oversight, basically daily dialogue with our counterparts in terms of what they're doing, and on-the-ground oversight as well, and then using various performance measurement tools. We use the Earned Value Management System, known as EVMS, which is fairly standard in the industry for project management purposes, to look at their performance.

The other thing we do is have a full line of sight into all of their audits and internal reviews. We can ask for internal reviews as well. We can ask for our auditors to go in and look at their work, both from a financial perspective and also from the performance and actual management side of things, and also technical projects. We can bring both your standard EY and KPMG from a management perspective to see if they have the right risk-management approach in place, but we can also bring in specialized expertise on decommissioning complex buildings

Je dirais que les résultats varient. C'est une nouvelle méthode, et il va sans dire qu'il s'agit d'une méthode de plantation d'arbres appropriée dans certains contextes. C'est une méthode fréquemment utilisée en Ontario, par exemple. Cela se justifie, dans certaines circonstances.

**La sénatrice Papatello :** Merci.

[*Français*]

**Le vice-président :** Merci beaucoup; cela met fin à la première ronde de questions. Pour la deuxième ronde, il nous reste une dizaine de minutes, donc je vais vous demander de poser une seule question.

[*Traduction*]

**La sénatrice Ross :** J'ai une autre question concernant EACL. Vous avez mentionné faire appel à des sous-traitants pour la réalisation de vos travaux. Je sais que les Laboratoires Nucléaires Canadiens, ou LNC, sont un laboratoire de science et de technologie de premier plan qui relève de vous.

Pouvez-vous nous aider à comprendre la relation entre EACL et les LNC sur les plans de la production de rapports, de l'évaluation du rendement et de la transparence?

**Mme M. Pagé :** Notre modèle est ce qu'on appelle un modèle d'affaires d'organisme gouvernemental exploité par un entrepreneur. Essentiellement, nous passons un contrat avec Laboratoires Nucléaires Canadiens pour la gestion et l'exploitation de nos sites en notre nom.

En pratique, EACL établit les priorités et l'orientation des LNC. Les LNC préparent les plans annuels aux fins d'approbation par EACL chaque année. Cela comprend leurs activités et leur financement, et la gestion se fait ensuite conformément aux plans établis.

Nous exerçons également une surveillance continue de leur rendement, essentiellement sous forme de dialogue quotidien avec nos homologues sur leurs activités et de surveillance sur le terrain, à l'aide de divers outils de mesure du rendement. Nous utilisons le système de gestion de la valeur acquise, ou SGVA — qui est assez couramment utilisé dans l'industrie pour la gestion de projet —, pour évaluer leur rendement.

Nous avons également un accès complet à leurs vérifications et examens internes. Nous pouvons également demander la tenue d'examen internes. Nous pouvons demander à nos vérificateurs d'examiner leur travail à divers égards, notamment les finances, le rendement et la gestion des activités et des projets techniques. Nous pouvons faire appel aux firmes spécialisées habituelles comme EY et KPMG pour les questions de gestion afin de déterminer si des approches adéquates de gestion des risques sont en place, mais aussi à une expertise spécialisée en

with high hazardous context. Then we'll look over those particular project plans to see if all the right procedures are in place to make sure it's safe.

On top of all of that, I would say AECL looks over the performance and value for money. Are the activities aligned with our priorities and value for money from a Canadian perspective?

On top of that, there is an independent nuclear regulator. The Canadian Nuclear Safety Commission has a slightly different role than ours, which is alignment and compliance with the Nuclear Safety and Control Act and all of its regulations and licence conditions that it imposes on licensees.

Canadian Nuclear Laboratories is the holder of the licences, so they are accountable to the commission to demonstrate that they can perform their activities safely and that they have all of the right management systems in place, including everything from safety procedures to environmental monitoring programs and internal governance to make sure that the organization has the proper controls in place from a nuclear perspective.

**Senator Galvez:** My question is to NRCan. In this budget, you are asking for \$372.9 million to give support to Smart Renewables and Electrification Pathways.

What do you call Smart Renewables and Electrification Pathways?

**Mr. Leyburne:** Obviously, it's a very broad category, as you're alluding to. In this case, in practical terms, it has funded pretty much any kind of electricity generation that is not fossil-fuel-derived.

**Senator Galvez:** Hydro-Québec has announced that we will receive permits to put solar panels in our homes. We've been waiting for 10 years. Finally, it's happening. Will the province receive part of this support for programs such as this one?

**Mr. Leyburne:** It's possible. A large proportion of that funding that was mentioned is actually managed through an envelope we call the Critical Regional Priorities stream, which is where provinces and territories identify their highest priorities in renewable energy, and we fund them.

In this particular case, I don't believe Quebec has put this project forward, but we do have a number of projects with Quebec that involve solar, mostly on the grid side as opposed to residential rooftop solar. We do have a program; the Canada

déclassement de bâtiments complexes dans un contexte à risque très élevé. Ensuite, nous examinons les plans de projet pour déterminer si toutes les procédures requises sont en place pour garantir la sécurité.

En plus de tout cela, je dirais qu'AECL examine le rendement et l'optimisation des ressources. Les activités sont-elles conformes à nos priorités et assurent-elles l'optimisation des ressources d'un point de vue canadien?

Il existe en outre un organisme de réglementation nucléaire indépendant, la Commission canadienne de sûreté nucléaire, qui a un rôle légèrement différent du nôtre, soit d'assurer l'harmonisation et la conformité avec la Loi sur la sûreté et la réglementation nucléaires et l'ensemble des règlements et conditions de permis qu'elle impose aux titulaires de permis.

Les Laboratoires Nucléaires Canadiens sont les titulaires des permis. Ils sont donc tenus de rendre des comptes à la commission pour démontrer qu'ils sont en mesure de mener leurs activités en toute sécurité et qu'ils ont mis en place tous les systèmes de gestion requis, notamment les procédures de sûreté, les programmes de surveillance environnementale ou de gouvernance interne, afin de garantir que l'organisation dispose des contrôles appropriés en ce qui a trait au nucléaire.

**La sénatrice Galvez :** Ma question est pour Ressources naturelles Canada. Dans ce budget, vous demandez 372,9 millions de dollars à l'appui de projets d'énergies renouvelables intelligentes et de trajectoires d'électrification.

Qu'entendez-vous par « énergies renouvelables intelligentes et trajectoires d'électrification »?

**M. Leyburne :** Évidemment, c'est une catégorie très large, comme vous le soulignez. Dans ce cas, en pratique, cela vise à financer à peu près n'importe quel type de production d'électricité qui n'est pas dérivée de combustibles fossiles.

**La sénatrice Galvez :** Hydro-Québec a annoncé que nous recevrons des permis pour installer des panneaux solaires sur nos maisons. Nous attendons depuis 10 ans. Cela se concrétise enfin. La province recevra-t-elle une partie de cette aide financière pour des programmes comme celui-ci?

**M. Leyburne :** C'est possible. Une bonne partie du financement annoncé est administré par l'intermédiaire de l'enveloppe du volet des priorités essentielles régionales : les provinces et territoires déterminent leurs grandes priorités en matière d'énergie renouvelable, et nous les finançons.

Dans ce cas précis, je ne pense pas que le Québec ait proposé ce projet, mais nous avons avec le Québec un certain nombre de projets d'énergie solaire, surtout du côté du réseau plutôt que du côté résidentiel. Un de nos programmes de rénovation

Greener Homes retrofit program funded solar PV for residential purposes, as an example.

**Senator Galvez:** Do we know how much greenhouse gas emissions you have avoided by this?

**Mr. Leyburne:** Yes. It is one of the performance metrics for when we finalize the program. We are tracking it on a routine basis. It's one of the selection criteria for projects.

**Senator Galvez:** Thank you.

[Translation]

**Senator Hébert:** I'd like to come back to critical minerals. I understand the strategy, and that we want to see how we can boost this development. My question is about the timeline. Many experts say it's all well and good, but it'll take several years to get there. Ms. Pagé, given your strategy, do you have an idea of the related timetables? Will it take one year, two years, five years, 10 years or 15 years?

**Ms. C. Pagé:** That's an excellent question, and one we're asking ourselves as well. One thing we're looking at is whether the programs can support project acceleration. We look at what the barriers are. Is it access to capital? Building a mine is often expensive, extremely expensive in some cases. In some cases, it is a matter of regulation, because we have to make sure all the steps are followed. In other cases, it's infrastructure. There's no road to get to many of these mines; there's no access. That means you have to think about the infrastructure around it.

For each project that could have a major impact on production, we look at all the factors and criteria that'll affect the speed of the projects. We work closely with partners to figure out what the main barrier is in each case and how to eliminate it to speed up the project.

Another important element is the investment decision, meaning how to support businesses so they can make an investment decision more quickly. These are things we look at regularly to support them. That's part of our strategy, along with the Critical Minerals Infrastructure Fund, when we look at the projects in their entirety.

**Senator Hébert:** That's a question I had about the sovereign wealth fund. Thank you.

résidentielle, l'Initiative canadienne pour des maisons plus vertes, comprenait du financement pour les panneaux solaires photovoltaïques à des fins résidentielles, par exemple.

**La sénatrice Galvez :** Connaissons-nous le total des émissions de gaz à effet de serre évitées grâce à ces mesures?

**M. Leyburne :** Oui. Cela fait partie des indicateurs de performance que nous prenons en compte lors de la finalisation du programme. Nous faisons un suivi régulier. C'est un des critères de sélection des projets.

**La sénatrice Galvez :** Merci.

[Français]

**La sénatrice Hébert :** J'aimerais revenir à la question des minéraux critiques. Je comprends la stratégie. Je comprends qu'on est intéressé de voir comment on peut donner un coup de pouce à ce développement. Ma question porte sur l'échéancier, parce qu'il y a beaucoup d'experts qui disent que c'est bien beau, tout cela, mais qu'on ne sera pas capable d'y arriver avant plusieurs années. Madame Pagé, est-ce que vous avez dans vos cartons, avec la stratégie que vous avez, une idée des échéanciers qui y sont rattachés? Est-ce que cela prendra 1 an, 2 ans, 5 ans, 10 ans ou 15 ans?

**Mme C. Pagé :** C'est une excellente question et on se la pose aussi; il s'agit notamment de voir si les programmes peuvent soutenir une accélération des projets. On regarde quelles sont les barrières. Est-ce l'accès aux capitaux? C'est souvent coûteux de bâtir une mine, et c'est extrême dans certains cas. Dans d'autres cas, c'est une question de réglementation, parce qu'il faut faire en sorte de compléter toutes les étapes. Dans d'autres cas, c'est une question d'infrastructure. Il n'y a pas de route pour se rendre à plusieurs de ces mines; il n'y a aucun accès. Donc, il faut penser à l'infrastructure qui se trouvera autour.

Pour chaque projet qui pourrait avoir un grand impact sur la production, on étudie tous les éléments et tous les critères qui font en sorte qu'il y a un certain blocage en ce qui a trait à la rapidité des projets. Donc, on travaille beaucoup avec les partenaires pour se demander quelle est la barrière principale dans chaque cas et comment on pourrait l'éliminer pour que le projet puisse se faire plus rapidement.

Il y a un autre point important, soit la décision d'investissement, c'est-à-dire comment on peut appuyer les entreprises pour qu'elles en arrivent à prendre une décision d'investissement plus rapidement. Ce sont des éléments qu'on examine régulièrement dans le but de les soutenir. Avec le Fonds pour l'infrastructure des minéraux critiques qui a été annoncé, cela fait partie de notre stratégie quand on examine les projets en totalité.

**La sénatrice Hébert :** C'était une question que je me posais sur le fonds souverain. Merci.

**Senator Gignac:** As senators sitting on the National Finance Committee, we are rarely happy to see budget items doubled. However, in the context of global warming, it's nice to see the funding to fight and manage forest fires go from \$80 million to \$150 million. I think my colleague Senator Galvez, our leader on these issues, will agree. Can you give us more details? Are these transfers to provinces? Is it to acquire fleets of water bombers?

**Mr. Brisson:** This is new money for different things and different functions, including water bombers. I'll let Mr. Hargrove to explain all this in more detail.

**Mr. Hargrove:** Thank you for the question.

[English]

The biggest increase is driven by funding for the Canadian Interagency Forest Fire Centre, or CIFFC, to lease and manage firefighting aircraft that will be used to augment provincial and territorial resources during peak demand so that we have extra resources that can be deployed where the need is the greatest. That's the main increase in the amount in the estimates.

**Senator Gignac:** Is it fair to say that it will be on a recurrent basis in the coming years? Because I think there was probably underinvestment in the past. But now things seem to be recurrent on an annual basis.

**Mr. Hargrove:** Yes. Overall, it's \$317 million over five years.

**Senator Gignac:** Thank you. But each province has their own, so is there collaboration, or is it a federal program?

**Mr. Hargrove:** The acronym is CIFFC. It's an entity that is owned by the federal government and the provinces and territories. That is the entity that coordinates resource exchange between the different governments during fire season, among other things, but that is one of their key roles.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Thank you all very much for accepting our invitation and enlightening us on issues that were of particular concern to us. That concludes our first panel.

Welcome to our guests.

**Le sénateur Gignac :** Comme sénateurs, autour de la table du Comité des finances nationales, c'est assez rare qu'on se réjouisse de voir des postes budgétaires doubler. Cependant, dans le contexte du réchauffement climatique, c'est bien de voir les fonds passer de 80 millions à 150 millions de dollars pour combattre et gérer les incendies de forêt. Je crois que ma collègue la sénatrice Galvez, qui est notre leader sur ces questions, sera d'accord. Pouvez-vous nous expliquer ce que c'est? Est-ce que ce sont des transferts aux provinces? Est-ce pour se doter de flottes d'avions-citernes?

**M. Brisson :** Ce sont de nouvelles ressources pour faire différentes choses pour différentes fonctions, y compris pour des avions-citernes. Je vais céder la parole à M. Hargrove, qui expliquera tout cela plus en détail.

**M. Hargrove :** Merci pour la question.

[Traduction]

La majeure partie de l'augmentation est attribuable au financement du Centre interservices des feux de forêt du Canada, ou CIFFC, pour la location et la gestion d'aéronefs de lutte contre les incendies qui serviront à accroître les ressources des provinces et territoires en période de pointe. Nous aurons ainsi des ressources supplémentaires qui pourront être déployées là où les besoins seront plus importants. C'est la principale raison de l'augmentation du poste budgétaire.

**Le sénateur Gignac :** Est-il juste de dire que ce sera récurrent au cours des prochaines années? Je pose la question parce qu'il y a probablement eu un sous-investissement dans le passé. Maintenant, cela semble récurrent d'année en année.

**M. Hargrove :** Oui. Dans l'ensemble, il s'agit de 317 millions de dollars sur cinq ans.

**Le sénateur Gignac :** Merci. Cependant, chaque province a ses propres programmes. Donc, y a-t-il une collaboration, ou s'agit-il d'un programme fédéral?

**M. Hargrove :** L'acronyme est CIFFC. L'organisme appartient au gouvernement fédéral et aux provinces et territoires. Il est chargé de la coordination de l'échange de ressources entre les différents gouvernements pendant la saison des incendies, entre autres, mais c'est l'un de ses rôles clés.

[Français]

**Le vice-président :** Merci beaucoup à tous d'avoir accepté l'invitation et de nous avoir éclairés sur des enjeux qui nous préoccupaient tout particulièrement. Cela met fin à notre premier groupe de témoins.

Je souhaite la bienvenue à nos invités.

From the Administrative Tribunals Support Service of Canada, we welcome Nick Covelli, Deputy Chief Executive Officer; Stéphane Lavigne, Director General, Management Services and Chief Financial Officer; and, by video conference, Sara Bennett, Director General and Senior General Counsel, Legal Services Branch.

From the Law Commission of Canada, we have Shauna Van Praagh, President; and Tracey O'Donnell, Executive Director and Chief Financial Officer.

Welcome and thank you for accepting our invitation to appear today.

[English]

**Nick Covelli, Deputy Chief Administrator, Administrative Tribunals Support Service of Canada:** Thank you, honourable committee chair. Good evening, committee members.

I would like to start by acknowledging that we are gathering on the traditional and unceded territory of the Algonquin Anishinaabe People, who have lived on this land since time immemorial.

As mentioned, my name is Nick Covelli, and I am the Deputy Chief Administrator of the Administrative Tribunals Support Service of Canada, or ATSSC. I'm pleased to appear before you to take part in your study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2027.

[Translation]

I am joined today by my colleagues Stéphane Lavigne, Director General, Corporate Services, and Chief Financial Officer; Sara Bennett, Director General of Legal Services and Senior General Counsel; and Vicki Lalonde, Acting Deputy Chief Financial Officer.

I'd like to begin by briefly describing our role and mandate. The ATSSC was created on November 1, 2014, with the coming into force of the Administrative Tribunals Support Service of Canada Act.

The ATSSC's mission is to provide 15 administrative tribunals, boards and councils with the facilities and support they need to deliver fair, impartial and efficient justice to Canadians.

[English]

As highlighted in our 2026-27 Departmental Plan, the ATSSC identified the following key priorities for this fiscal year: implement a new organizational structure to align with

Nous accueillons Nick Covelli, administrateur en chef adjoint, Stéphane Lavigne, directeur général, Services de gestion et dirigeant principal des finances, et, par vidéoconférence, Me Sara Bennett, directrice générale et avocate générale principale, Direction générale des services juridiques, du Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs.

Nous accueillons également Shauna Van Praagh, présidente, et Tracey O'Donnell, directrice exécutive et dirigeante principale des finances, de la Commission du droit du Canada.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui.

[Traduction]

**Nick Covelli, administrateur en chef adjoint, Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs :** Merci, monsieur le président. Bonsoir, mesdames et messieurs les membres du comité.

Je souhaite d'abord reconnaître que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin anishinabe, qui habite ces terres depuis des temps immémoriaux.

Comme il a été mentionné, je m'appelle Nick Covelli et je suis l'administrateur en chef adjoint du Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs, ou SCDATA. Je suis heureux de comparaître devant vous dans le cadre de votre étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2027.

[Français]

Je suis accompagné aujourd'hui de mes collègues Stéphane Lavigne, directeur général, Services de gestion et dirigeant principal des finances, Me Sara Bennett, directrice générale et avocate générale principale, Direction générale des services juridiques, ainsi que Vicki Lalonde, dirigeante principale adjointe des finances par intérim.

J'aimerais commencer par décrire brièvement notre rôle et notre mandat. Notre ministère a été créé le 1<sup>er</sup> novembre 2014, avec l'entrée en vigueur de la Loi sur le Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs.

La mission du Service canadien d'appui aux tribunaux administratifs, ou SCATA est de doter 15 tribunaux administratifs, commissions et conseils des installations et du soutien dont ils ont besoin pour offrir à la population canadienne une justice équitable, impartiale et efficace.

[Traduction]

Comme il est souligné dans notre Plan ministériel de 2026-2027, le SCDATA a cerné les priorités clés suivantes pour l'exercice en cours : mettre en œuvre une nouvelle structure

government priorities and strengthen service delivery; modernize digital solutions and explore artificial intelligence opportunities to improve efficiency, user experience and access to justice; adapt support services to evolving mandates and caseloads; promote accessibility and inclusivity across programs and services; and enhance engagement with tribunals to ensure services respond to their unique needs.

In 2026-27, the ATSSC will advance several initiatives that reflect these priorities. We will continue to optimize our organizational structure by progressively integrating business units with similar functions; modernize digital solutions and enhance data analytics to improve efficiency, planning and user experience; explore innovative technologies, such as AI and improved e-filing platforms, to strengthen access to justice and streamline processes; and maintain strong cybersecurity measures to ensure the secure delivery of digital services and protect the integrity of our systems.

[Translation]

Beyond modernization, we will prepare to potentially support other organizations, optimize workspaces through long-term accommodation strategies and strengthen security frameworks.

Together, these efforts will ensure our organization remains agile, inclusive and well equipped to meet evolving needs.

Without the funding provided through the 2026-2027 Main Estimates, our work would not be possible. The ATSSC has been granted \$79.4 million in voted and statutory authorities through this fiscal year's Main Estimates.

[English]

The 2026-27 total spending authorities in the Main Estimates decreased by a net amount of \$3.1 million when compared to 2025-26 Main Estimates, mainly due to the implementation of the Comprehensive Expenditure Review announced in Budget 2025. However, as announced in the *Spring Economic Update 2026*, we will receive an additional \$4 million over two fiscal years to support two safeguard inquiries referred by the Governor-in-Council to the Canadian International Trade Tribunal and \$25 million over five fiscal years to support other operations.

organisationnelle afin de s'aligner sur les priorités gouvernementales et de renforcer la prestation de services; moderniser les solutions numériques et explorer les possibilités liées à l'intelligence artificielle afin d'améliorer l'efficacité, l'expérience des utilisatrices et utilisateurs et l'accès à la justice; adapter les services de soutien à l'évolution des mandats et des charges de travail; promouvoir l'accessibilité et l'inclusivité dans l'ensemble des programmes et services; renforcer la collaboration avec les tribunaux pour veiller à ce que les services répondent à leurs besoins particuliers.

Au cours de l'exercice financier de 2026-2027, le SCDATA fera progresser plusieurs initiatives qui reflètent ces priorités. Nous allons continuer d'optimiser notre structure organisationnelle en intégrant progressivement des unités d'affaires ayant des fonctions similaires; moderniser les solutions numériques et renforcer l'analytique des données afin d'améliorer l'efficacité, la planification et l'expérience des utilisatrices et utilisateurs; explorer des technologies novatrices, comme l'intelligence artificielle et les plateformes de dépôt électronique améliorées, afin de renforcer l'accès à la justice et de simplifier les processus; maintenir des mesures de cybersécurité robustes afin d'assurer la prestation sécuritaire des services numériques et de protéger l'intégrité de nos systèmes.

[Français]

Au-delà de la modernisation, nous nous préparons à appuyer éventuellement plus d'organisations, à optimiser les espaces de travail au moyen de stratégies d'aménagement à long terme et à renforcer les cadres de sécurité.

Collectivement, ces efforts permettront à notre organisation de rester agile, inclusive et bien outillée pour répondre à l'évolution des besoins.

Sans le financement prévu dans le Budget principal des dépenses de 2026-2027, notre travail ne serait pas possible. Dans le cadre de ce Budget principal des dépenses, le SCATA s'est vu accorder un total de 79,4 millions de dollars en autorisations votées et en autorisations législatives pour l'exercice en cours.

[Traduction]

Le total des autorisations de dépenses prévues au Budget principal des dépenses de 2026-2027 a diminué d'un montant net de 3,1 millions de dollars par rapport au Budget principal des dépenses de 2025-2026, principalement en raison de la mise en œuvre de l'Examen exhaustif des dépenses annoncé dans le budget de 2025. Cependant, comme annoncé dans la *Mise à jour économique du printemps 2026*, nous recevons 4 millions de dollars supplémentaires sur deux exercices financiers afin d'appuyer deux enquêtes de sauvegarde renvoyées par le gouverneur en conseil au Tribunal canadien du commerce extérieur, ainsi que 25 millions de dollars sur cinq exercices financiers pour soutenir d'autres activités.

To conclude, the 2026-27 Main Estimates will allow the ATSSC to continue to provide stable, efficient and accountable support to the organizations we serve.

[Translation]

Once again, thank you for inviting us.

[English]

My colleagues and I would be happy to answer any questions you might have.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Covelli.

**Shauna Van Praagh, President, Law Commission of Canada:** Thank you and good evening, honourable senators. I am a law professor at McGill University, but I have been on leave for five years to serve in a public service role as president of the Law Commission of Canada, or LCC. I am pleased to be here this evening with my colleague Tracey O'Donnell, Executive Director and Chief Financial Officer, and Brian Peebles, Director of Outreach and Engagement.

Living the law, providing access to justice, renewing hope: that is our raison d'être expressed through three complementary commitments that define the scope of the Law Commission of Canada's work. As you may know, the commission resumed its operations in June 2023 after a 17-year break. I often say it was a period of hibernation.

Established in 1997 under the Law Commission of Canada Act, the LCC is an independent agency with a formal mandate to consider the changing needs of Canadian society through the study, review and innovative development of Canadian law and legal systems.

In simpler terms, the LCC is an agency dedicated to engaging Canadians in the ongoing and dynamic evolution of the law. We are literally experiencing a renaissance in our country.

[English]

When Parliament voted to re-establish funding for the Law Commission of Canada in Budget 2021, it allocated \$18 million over five years through 2027-28, with \$4 million per year ongoing thereafter.

To provide a little bit of context, I note that the Law Reform Commission of Canada — which you may recall, depending on your age and experience in watching these things — was in existence from 1971 to 1992 and operated with an annual budget roughly five times our amount of \$4 million per year, as

En conclusion, le Budget principal des dépenses de 2026-2027 permettra au SCDATA de continuer à fournir un soutien stable, efficace et responsable aux organismes que nous servons.

[Français]

Je vous remercie encore une fois de nous avoir invités ce soir.

[Traduction]

Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions.

[Français]

**Le vice-président :** Merci, monsieur Covelli.

**Shauna Van Praagh, présidente, Commission du droit du Canada :** Merci et bonsoir, honorables sénateurs et sénatrices. Je suis professeure de droit à l'Université McGill en congé pour cinq ans pour occuper une fonction de service public comme présidente de la Commission du droit du Canada, ou CDC. Je suis ravie d'être parmi vous ce soir avec ma collègue Tracey O'Donnell, directrice exécutive et dirigeante principale des finances, et avec Brian Peebles, directeur du rayonnement et de l'engagement.

Vivre le droit, donner accès à la justice, renouveler l'espoir : voilà notre raison d'être exprimée par trois engagements complémentaires qui définissent la portée des travaux de la Commission du droit du Canada. La commission, comme vous le savez peut-être, a repris ses opérations en juin 2023 après une pause de 17 ans, soit une période d'hibernation, comme je le dis souvent.

Établie en vertu de la Loi sur la Commission du droit du Canada en 1997, la CDC est une agence indépendante qui a pour mandat formel de tenir compte de l'évolution des besoins de la société canadienne par l'étude, l'examen et le développement novateur du droit et des systèmes juridiques du Canada.

La CDC se présente plus simplement comme agence vouée à l'engagement des Canadiens et Canadiennes dans l'évolution continue et dynamique du droit. On vit littéralement une renaissance dans notre pays.

[Traduction]

Lorsque le Parlement a voté le rétablissement du financement de la Commission du droit du Canada dans le budget de 2021, il a alloué 18 millions de dollars sur cinq ans, jusqu'en 2027-2028, et 4 millions de dollars par année par la suite.

En guise de contexte, je souligne que la Commission de réforme du droit du Canada — dont vous vous souvenez peut-être, selon votre âge et votre expérience de ce domaine — a existé de 1971 à 1992 et fonctionnait alors avec un budget annuel — en dollars de 2026 — environ cinq fois plus élevé que

measured in 2026 dollars. That commission was replaced by the Law Commission of Canada — the word “Reform” came out of the title — which was in operation between 1997 and 2006 and did its work with an annual budget roughly double ours.

The Law Commission of Canada is currently seeking \$3.4 million in total authorities through the 2026-27 Main Estimates. This incorporates a reduction of \$0.5 million from last year’s Main Estimates, primarily as a result of the government’s Comprehensive Expenditure Review.

Given our small size and modest resources, we have aimed from the start to be strategic, industrious and creative in, first, working to fulfill the promise and potential of the commission and, second, ensuring the agency’s vitality and sustainability into the future for our country.

As we prepare to celebrate the commission’s third birthday next month, we have done exactly that. We have worked with intention, diligence and care to put in place sound and responsible foundations, building a small and versatile team and reinforcing connections with and networks amongst scholars, researchers, policy-makers, community organizations and other law and justice actors, in particular those associated with courts, public legal education and the regulation of the legal profession in Canada. We have implemented four intersecting yet distinctive vocations for our projects and programs that are captured by the following four words: dream, repair, build and share.

[*Translation*]

Imagining, fixing, building and sharing; I like that there is a bit of poetry in the commission’s work.

[*English*]

We have launched a series of substantive and cost-effective initiatives, all with a signature integration of research, outreach and engagement elements.

Given our limited time together this evening, I’m just going to highlight — with your indulgence and patience — a very small selection of our accomplishments since the summer of 2023.

We have made a conscious effort to listen and learn across this country by visiting, so far, every province and two territories, as well as 21 of the country’s 25 law schools. We have found a permanent home office in the nation’s capital for the

notre budget actuel de 4 millions de dollars par année. La commission a été remplacée par la Commission du droit du Canada — le mot « réforme » a été supprimé du titre —, qui a été en activité de 1997 à 2006 et qui s’est acquittée de son mandat avec un budget annuel près du double du nôtre.

La Commission du droit du Canada demande actuellement 3,4 millions de dollars en autorisations totales dans le cadre du Budget principal des dépenses de 2026-2027. Cela comprend une réduction d’un demi-million de dollars par rapport au Budget principal des dépenses de l’exercice précédent, principalement en raison de l’examen exhaustif des dépenses du gouvernement.

Étant donné notre petite taille et nos ressources modestes, nous avons cherché dès le départ à faire preuve de stratégie, de diligence et de créativité, d’abord pour concrétiser la promesse et le potentiel de la commission, puis pour garantir sa vitalité et sa pérennité à l’avenir, dans l’intérêt de notre pays.

À l’approche du troisième anniversaire de la commission, que nous célébrerons le mois prochain, je peux vous dire que c’est exactement ce que nous avons fait. Nous avons travaillé avec détermination, diligence et attention pour établir des bases solides et responsables, en réunissant une petite équipe polyvalente, ainsi qu’en renforçant les liens et les réseaux avec les universitaires, les chercheurs, les décideurs politiques, les organisations communautaires et d’autres acteurs du droit et de la justice, en particulier ceux associés aux tribunaux, à l’éducation juridique du public et à la réglementation de la profession juridique au Canada. Par ailleurs, nous avons défini quatre axes à la fois reliés et distincts pour orienter nos projets et nos programmes. Ces axes se résument en quatre mots : imaginer, réparer, bâtir et partager.

[*Français*]

Imaginer, réparer, bâtir et partager; j’aime bien qu’il y ait un peu de poésie dans le travail de la commission.

[*Traduction*]

Nous avons lancé une série d’initiatives concrètes et économes, dont toutes intègrent les éléments caractéristiques de la commission, à savoir la recherche, le rayonnement et l’engagement.

Compte tenu du peu de temps dont nous disposons ce soir, je me contenterai de vous présenter, si vous me le permettez, une toute petite sélection de ce que nous avons accompli depuis l’été 2023.

Nous avons délibérément cherché à écouter et à apprendre en voyageant aux quatre coins du Canada. Jusqu’à maintenant, nous nous sommes rendus dans toutes les provinces et dans 2 territoires, ainsi que dans 21 des 25 facultés de droit au pays.

commission, moving from our temporary initial location on time and under budget.

We have designed and announced a rule-of-law commitment responsive to this moment in Canada and the world, which includes a series of public lectures hosted in 2026 by Canadian law faculties and a collection of short essays written by Canada's law professors that is meant for a general readership — to be published this year.

We have established a conference support program, through which we provide modest financial support to organizers of conferences, workshops, seminars and other gatherings generally understood to be working in the pursuit of justice in Canada. To date, we have supported more than 60 of these initiatives, including 35 in the fiscal year that has just concluded.

We have launched an innovative journalism fellowship in partnership with the Canadian Bar Association to support in-depth original reporting on law and justice issues for the public, and we have created a podcast named "Obiter," which now has a growing library of eight episodes, also aimed at sharing law- and justice-related stories and issues in an accessible and engaging way for non-expert audiences.

Finally, we have embarked on research projects on under-examined and overlooked issues, including charity and Canadian law and prison law in Canada, as well as an emerging series of stand-alone expert reports exploring issues on the horizon for next generations. Publication and dissemination of papers and reports that we have commissioned so far will begin later this year. We expect those reports and papers to start coming out online and, eventually, in collected volumes over this coming fiscal year, in both English and French, of course.

At the Law Commission of Canada, I hope — even in a few minutes — I have persuaded you that we are small, agile, accountable, full of energy and optimism and proud of the many pieces put in place in only three years. We look forward to working with ambition, combined with a profound sense of responsibility, as we continue to serve and engage the people of Canada.

[Translation]

Thank you for your interest and attention. Of course, we'll be pleased to answer any questions you may have.

De plus, nous avons trouvé un bureau permanent pour la commission dans la capitale nationale. Nous avons déménagé de notre bureau temporaire en respectant le calendrier et le budget.

Par ailleurs, nous avons formulé et annoncé un engagement envers la primauté du droit pour répondre aux enjeux qui touchent actuellement le Canada et le monde. Cet engagement comprend une série de conférences publiques organisées en 2026 par des facultés de droit canadiennes. Il comprend aussi une collection de courts essais, rédigés par des professeurs de droit du Canada à l'intention du grand public, qui seront publiés cette année.

En outre, nous avons mis sur pied un programme de soutien aux conférences, dans le cadre duquel nous accordons une aide financière modeste aux organisateurs de conférences, d'ateliers, de séminaires et d'autres rassemblements généralement considérés comme visant à faire avancer la défense de la justice au Canada. À ce jour, nous avons soutenu plus de 60 initiatives de la sorte, dont 35 au cours de l'exercice financier qui vient de se terminer.

En collaboration avec l'Association du Barreau canadien, nous avons créé une bourse en journalisme, une initiative novatrice conçue pour soutenir l'exploration journalistique originale et approfondie d'enjeux liés au droit et à la justice s'adressant au grand public. Nous avons également créé un balado intitulé *Obiter*. Les huit épisodes en ligne et les autres à venir visent à présenter des récits et des enjeux liés au droit et à la justice de manière accessible et intéressante pour les non-initiés.

Finalement, nous avons entrepris des projets de recherche sur des questions négligées ou trop peu examinées, y compris la charité et le droit au Canada, ainsi que le droit pénal au Canada. Nous avons également lancé une nouvelle série de rapports autonomes d'experts qui explorent des enjeux à venir pour les prochaines générations. Nous commencerons à publier et à distribuer les textes et les rapports commandés jusqu'à présent plus tard cette année. Les rapports et les textes seront d'abord publiés en ligne, puis dans des recueils, au cours du prochain exercice financier. Bien entendu, ils seront offerts en français et en anglais.

J'espère vous avoir convaincus — même en quelques minutes — que la Commission du droit du Canada est un petit organisme agile, responsable, dynamique, optimiste et fier de tout ce qu'il a accompli en seulement trois ans. Nous sommes impatients de continuer à servir et à sensibiliser la population du Canada, en faisant preuve d'ambition et d'un grand sens des responsabilités.

[Français]

Merci de votre intérêt et de votre attention. Nous serons évidemment heureux de répondre à vos questions.

**The Deputy Chair:** Thank you, Ms. Van Praagh. We will now begin the question period. I'd like to remind my colleagues that we each have four minutes for questions and answers. Please be concise.

[English]

**Senator Ross:** My question is for you, Ms. Van Praagh, for the Law Commission of Canada. You have a very modest budget, and it seems like you have been accomplishing a lot.

I note that you are mentioning in your Departmental Plan that you expect your full-time equivalents to increase from 13 to 18, but your budget is decreasing by 13.2%. Can you tell me how you're going to manage that adjustment?

**Ms. Van Praagh:** Yes, I may actually call on Tracey O'Donnell next to me to explain a little bit about the financial implications of that, but the 18 is the number that we designed in our original organizational chart. We've been ramping up. Obviously, we're about to turn 3. We haven't yet hit where we would like to be, given our ambitions and all of the projects that we've taken on.

In submitting our documents for the Comprehensive Expenditure Review, we actually aimed to adjust the scope of our ambitions for all of our projects rather than start to cut back on the size of the team that we think the Law Commission of Canada will, indeed, need to have moving forward.

We have been managing, but we also see that as the reports and papers come out, we are learning how much more support we need in order to ensure that we can sustain that and engage with people as the reports and papers are published.

I don't know, Tracey, if you want to add anything.

**Tracey O'Donnell, Executive Director and Chief Financial Officer, Law Commission of Canada:** I don't know that I have much more to add other than to say, yes, 18 would be the sustainable number of the human resource complement that we would need.

In terms of our Comprehensive Expenditure Review reductions, we made a conscious choice not to scale back on our staffing and instead reduce the scope of our programs, because each member of our very small team wears multiple hats for our organization, and we just could not survive without those full-time equivalents.

**Senator Ross:** I would draw a comparison between your description as an independent, non-partisan agency and our work here at the Senate, where we are independent and non-partisan as well.

**Le vice-président :** Merci, madame Van Praagh. Nous allons commencer la période des questions. Je rappelle à mes collègues que nous avons quatre minutes chacun pour poser la question et pour la réponse. On vous demande de faire preuve de concision.

[Traduction]

**La sénatrice Ross :** Ma question s'adresse à Mme Van Praagh, de la Commission du droit du Canada. Votre budget est très modeste, et vous semblez avoir accompli beaucoup de choses.

Je remarque, dans votre plan ministériel, que vous prévoyez que vos équivalents temps plein passent de 13 à 18. Pourtant, votre budget diminue de 13,2 %. Pouvez-vous m'expliquer comment vous comptez apporter ce changement?

**Mme Van Praagh :** Oui. Je vais peut-être demander à Tracey O'Donnell, à côté de moi, d'expliquer brièvement les implications financières de ce changement. Cela dit, « 18 » est le nombre qui était prévu dans notre organigramme initial. Nous croissons petit à petit. Je le répète, nous aurons bientôt trois ans. Nous n'avons pas encore atteint le nombre visé, étant donné nos ambitions et tous les projets que nous avons entrepris.

Quand nous avons soumis nos documents dans le cadre de l'Examen exhaustif des dépenses, nous avons choisi d'ajuster la mesure de nos ambitions pour l'ensemble de nos projets plutôt que de réduire la taille de l'équipe dont la Commission du droit du Canada aura besoin à l'avenir.

Nous parvenons à faire notre travail, mais à mesure que les rapports et les textes sont publiés, nous constatons que nous avons vraiment besoin d'effectifs supplémentaires pour poursuivre nos activités et pour assurer le rayonnement des rapports et des textes auprès de la population.

Madame O'Donnell, je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose.

**Tracey O'Donnell, directrice exécutive et dirigeante principale des finances, Commission du droit du Canada :** Je n'ai pas grand-chose à ajouter; je dirais simplement qu'en effet, « 18 » est le nombre d'employés qu'il nous faut pour soutenir nos activités.

En ce qui concerne l'Examen exhaustif des dépenses, nous avons fait le choix délibéré de ne pas diminuer les effectifs, mais de réduire plutôt la portée de nos programmes, car chaque membre de notre très petite équipe joue plusieurs rôles au sein de notre organisation. Nous ne pourrions tout simplement pas nous passer de ces équivalents temps plein.

**La sénatrice Ross :** Je me permets d'établir un parallèle entre votre organisation, que vous décrivez comme étant indépendante et non partisane, et le Sénat, qui travaille aussi de manière indépendante et non partisane.

Can you give me a sense of whom you most collaborate with in the work that you do? With a complement of somewhere between 13 and 18 people and the volume of work you're doing, there has to be some collaboration happening.

**Ms. Van Praagh:** The first thing that I had the even smaller starting team do was look carefully at how the Law Commission had operated from 1997 to 2006, and we issued a paper that is available on our website called *Recall to Reimagine*, so learning from our own nine-year history under the Law Commission of Canada Act, which is very different than the legislation that had framed the Law Reform Commission.

We learned from that and then reimagined this commission and, in particular, the mechanisms for which we would produce what people usually associate with a law commission, which are research-informed reports, analyses and critical work that supports what I think of as ongoing conversations among the actors who might actually have the power to make changes. The Law Commission has no such power, obviously.

We decided early on, drawing from that past experience, learning from how that commission in those nine years had done things, to institute a cost-effective measure of commissioning expert work from the people who are the experts, so mostly scholars and people I like to refer to as scholarly practitioners in the field. We provide a very modest honorarium of \$10,000 for a 10,000-word paper or report. People are not paid by the hour or by the page or by the word.

That's why I've been on the road, trying to get the Law Commission back on the horizon of the scholars across this country who actually — many of them are my colleagues — if you push them a little, they realize that working for a university is also working for the public service. We have excellent publicly funded post-secondary education, and the experts in law and the evolution of law and all of these areas of law are there. So we are trying to persuade them to take up this opportunity to write something for the commission.

We're quite proud to say that, on the charity and law projects — the first major collaborative project — we have 19 commissioned papers that are coming in. That will mean 200,000 words of text for a cost that is limited.

That's how we're doing things. I mean, I could go into more detail. You don't want to hear the detail and you want me to be brief, but that gives you an idea of how, with the resources, not only have we had to be agile and creative, but, in fact, it's a wonderful opportunity to be creative and responsive in that way.

Pouvez-vous me donner un aperçu des collaborateurs avec lesquels vous travaillez le plus souvent? Compte tenu du volume de travail que vous faites et de votre effectif de 13 à 18 personnes, il doit y avoir de la collaboration.

**Mme Van Praagh :** La première tâche que j'ai confiée à l'équipe initiale, qui était encore plus petite, c'était d'examiner attentivement le fonctionnement de la Commission du droit du Canada entre 1997 et 2006. Nous avons publié un rapport intitulé *Se souvenir pour réinventer*; il se trouve sur notre site Web. Ainsi, nous avons tiré des leçons des neuf années durant lesquelles la commission a fonctionné en vertu de la Loi sur la Commission du droit du Canada, qui est très différente de la loi qui encadrerait la Commission de réforme du droit du Canada.

Cet exercice nous a permis d'apprendre, pour ensuite réinventer la commission, en particulier les mécanismes utilisés pour produire ce que les gens associent généralement à une commission du droit, c'est-à-dire des rapports, des analyses et des examens critiques fondés sur la recherche qui soutiennent ce que je vois comme un dialogue permanent entre les acteurs qui détiennent réellement le pouvoir d'apporter des changements. Évidemment, la commission du droit n'a pas ce pouvoir.

En nous fondant sur l'expérience de la commission précédente et sur la manière dont elle avait fonctionné pendant neuf ans, nous avons décidé dès le départ de mettre en place un mécanisme économe qui consiste à commander des textes auprès des experts, principalement des universitaires et des gens que j'appelle des « universitaires praticiens ». Nous offrons un cachet très modeste de 10 000 \$ pour un texte ou un rapport de 10 000 mots. Les collaborateurs ne sont pas rémunérés à l'heure, à la page ou au mot.

C'est pour cette raison que je parcours le pays : pour accroître la visibilité de la Commission du droit du Canada auprès des universitaires, dont beaucoup sont mes collègues. Si vous les poussez un peu, ils finissent par constater que travailler pour une université, c'est aussi être au service de la population. Le Canada a d'excellents établissements postsecondaires subventionnés par l'État, et les experts en droit, en évolution du droit et en tous les domaines du droit se trouvent là. Nous cherchons donc à les convaincre de saisir l'occasion pour écrire un texte pour la commission.

Nous sommes très fiers de pouvoir dire que dans le cadre du projet sur la charité et le droit — le premier grand projet de collaboration —, nous attendons 19 textes commandés. Nous recevrons donc 200 000 mots à coût modique.

Voilà comment nous fonctionnons. Je pourrais vous fournir plus de détails, mais vous voulez que je sois brève. Cela vous donne un aperçu de la créativité et de la souplesse dont nous devons faire preuve étant donné les ressources à notre disposition; toutefois, nous y voyons aussi une occasion de travailler de manière inventive et agile.

[Translation]

**Senator Hébert:** Mr. Covelli, earlier you listed your priorities, which are also identified in the departmental plan. You talked about setting up a new organizational structure to align with government priorities and strengthen service delivery. What specific government priorities are you referring to?

[English]

**Mr. Covelli:** One of the government's major priorities is helping to strengthen the Canadian economy. Some of the tribunals that we support have an economic-related mandate, for example, the Canadian International Trade Tribunal and the Canada Industrial Relations Board, among others.

With the resources that we have, we are trying to ensure that we allocate them in a way that bears those priorities of the government in mind, but there are other factors, of course, that we also use. We look at which tribunals are busiest because their workloads may fluctuate. A lot of them are very busy right now, including the two that I mentioned. This is, perhaps, not a surprise because of what's happening in the world and in the country.

We have made efforts to ensure that the resources that those particular tribunals and others need, we've done our best to provide them.

[Translation]

**Senator Hébert:** You also said you were going to welcome more organizations or, at least, that you were going to oversee more tribunals and commissions. Did you say which ones? I apologize if I didn't pay enough attention.

[English]

**Mr. Covelli:** I did not list them. There is nothing concrete right now, but we are open for business, if I can use that expression. We have grown.

The budget implementation bill included a provision that would allow the Minister of Justice to include some territorial tribunals in the schedule of our act. In fact, we've been supporting a couple of Yukon boards for a number of years through a memorandum of understanding. This legislation could potentially formalize that.

The legislation also officially added support from our organization for the Environmental Protection Tribunal of Canada. There may be other tribunals down the road. I don't have a list for you, I'm afraid, senator.

[Français]

**La sénatrice Hébert :** Monsieur Covelli, vous avez énuméré un peu plus tôt vos priorités, qui figurent également dans le plan ministériel. Vous avez parlé de mettre en place une nouvelle structure organisationnelle pour l'harmoniser avec les priorités gouvernementales et renforcer la prestation de service. À quelles priorités gouvernementales faites-vous allusion exactement?

[Traduction]

**M. Covelli :** L'une des priorités du gouvernement est de contribuer à renforcer l'économie canadienne. Le mandat de certains tribunaux que nous appuyons est lié à l'économie; je pense entre autres au Tribunal canadien du commerce extérieur et au Conseil canadien des relations industrielles.

Nous tâchons d'allouer les ressources à notre disposition en tenant compte des priorités du gouvernement, mais bien entendu, nous considérons aussi d'autres facteurs. Nous cherchons à déterminer quels tribunaux sont les plus occupés, car leurs charges de travail peuvent varier. Nombre d'entre eux sont très occupés en ce moment, y compris les deux que j'ai mentionnés. Ce n'est peut-être pas étonnant, compte tenu de ce qui se passe dans le monde et au pays.

Nous faisons de notre mieux pour fournir à ces tribunaux et aux autres les ressources dont ils ont besoin.

[Français]

**La sénatrice Hébert :** Vous avez dit également que vous alliez accueillir plus d'organisations ou, du moins, que vous alliez chapeauter davantage de tribunaux et de commissions. Les avez-vous nommés? Je m'excuse si je n'y ai pas suffisamment porté attention.

[Traduction]

**M. Covelli :** Je ne les ai pas nommés. Il n'y a rien de concret encore, mais nous sommes « ouverts aux affaires », si je peux employer cette expression. Nous avons pris de l'expansion.

Le projet de loi d'exécution du budget comportait une disposition qui permettra au ministre de la Justice d'ajouter certains tribunaux territoriaux à l'annexe de la loi qui nous gouverne. Dans les faits, nous appuyons déjà quelques commissions du Yukon depuis plusieurs années, en vertu d'un protocole d'entente. Le projet de loi pourrait officialiser cet appui.

Le projet de loi officialise aussi l'appui que nous offrons au Tribunal de la protection de l'environnement du Canada. D'autres tribunaux pourraient s'ajouter. Malheureusement, je n'ai pas de liste à vous donner, sénatrice Hébert.

[*Translation*]

**Senator Hébert:** Ms. Van Praagh, does your commission deal strictly with administrative law or the law as a whole? If it is the law as a whole, are specialized tribunals, as we've seen in Quebec, for example, with tribunals dealing with violence and sexual assault against women, something to consider? Are these study topics on your radar?

**Ms. Van Praagh:** Thank you for the question. One of the LCC's challenges is that its mandate is very broad and a bit vague. It's a challenge, but also an opportunity. It's an invitation to connect. We work with the Institut québécois de réforme du droit et de la justice, chaired by Pierre Noreau at the Université de Montréal. In a way, the institute is a law reform agency in Quebec. Mr. Noreau works with the courts and stakeholders, and collaborates on various projects. We try to facilitate connections, collaboration opportunities and learning where we can. As an example, we open the door to events that relate to the issues of the day. This has led us to launch a support program for workshops and conferences that focus exactly on this topic. We can be involved, but there is a whole network of possibilities and questions.

Obviously, we're not the main actor in everything related to law reform.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

[*English*]

**Senator Galvez:** I must confess that I don't know your organization, but I did read your mission. So I was wondering if, in order to know you better — something that worries me about my work as a senator and in the Parliament is whether you believe that Parliament or your organization has adequate mechanisms to evaluate whether the laws that come out of our Parliament improve the well-being and quality of life of Canadians after we have adopted them.

**Mr. Covelli:** Thank you for your question, senator, first of all. It's a difficult question for me to answer, frankly. We work with the legislation that you give us as parliamentarians, and we support the tribunal members that have to interpret that legislation and apply it in the cases that they adjudicate. I can't really comment on the merits of the legislation if that's what you're asking.

**Senator Galvez:** You support the tribunals with issues with human rights, labour relations, immigration, refugee competition, public servants, transport, so directly or indirectly, are you interested in telling us whether we do a good job or a bad job?

[*Français*]

**La sénatrice Hébert :** Madame Van Praagh, votre commission touche-t-elle strictement le droit administratif ou l'ensemble du droit? Si c'est l'ensemble du droit, la question des tribunaux spécialisés se pose-t-elle, comme on l'a vu au Québec, par exemple, dans le cas des tribunaux en matière de violence et d'agression sexuelle envers les femmes? Est-ce que ce sont des sujets d'étude que vous avez sur votre radar?

**Mme Van Praagh :** Merci pour la question. L'un des défis de la Commission du droit du Canada, c'est que son mandat est très large et un peu vague. C'est un défi, mais aussi une occasion. C'est une invitation à créer des liens. Nous travaillons avec l'Institut québécois de réforme du droit et de la justice, présidé par Pierre Noreau, de l'Université de Montréal. Son institut est, en quelque sorte, une agence de réforme du droit au Québec. M. Noreau travaille avec les tribunaux et les acteurs et il collabore à différents projets. Nous essayons de faciliter la création de liens, les possibilités de collaboration et l'apprentissage où c'est possible. Nous ouvrons la porte aux événements qui, par exemple, ont trait aux questions du jour. Ainsi, nous avons lancé un programme de soutien pour les ateliers et les conférences qui se concentrent exactement sur ce sujet. Nous pouvons donc être impliqués, mais il y a tout un réseau de possibilités et de questions.

Évidemment, nous ne sommes pas l'acteur principal dans tous les dossiers relatifs à la réforme du droit.

**Le vice-président :** Merci beaucoup.

[*Traduction*]

**La sénatrice Galvez :** Je dois admettre que je ne connais pas votre organisation, mais j'ai lu votre mission. Je me demandais donc si, pour mieux vous connaître... Il y a une chose qui me préoccupe par rapport au travail que je fais à titre de sénatrice au Parlement. Croyez-vous que le Parlement ou votre organisation dispose de mécanismes adéquats pour déterminer si les lois adoptées par le Parlement ont pour résultat d'améliorer le bien-être et la qualité de vie de la population canadienne?

**M. Covelli :** D'abord, je vous remercie pour votre question, sénatrice Galvez. Franchement, c'est difficile pour moi d'y répondre. Nous travaillons avec les lois qui nous proviennent des parlementaires. Nous appuyons les membres des tribunaux qui doivent interpréter ces lois et les appliquer dans le contexte des affaires dont ils sont saisis. Je ne peux pas vraiment me prononcer sur la valeur des lois, si telle est votre question.

**La sénatrice Galvez :** Vous appuyez les tribunaux chargés d'examiner des affaires liées aux droits de la personne, aux relations de travail, à l'immigration, aux réfugiés, à la concurrence, aux fonctionnaires et aux transports. Est-ce que vous voudriez nous dire, directement ou indirectement, si nous faisons du bon travail ou non?

**Mr. Covelli:** So providing feedback on whether the legislative mechanisms are effective at safeguarding human rights and international trade — is that what you mean?

To an extent, there is feedback that we provide to the portfolio departments. Each of the tribunals we support has a portfolio department, and the tribunal chairperson, as well, will have conversations from time to time and will provide feedback to their portfolio ministers or portfolio departments. That is a mechanism where there can be a loop back to the Senate or the House of Commons. So if there are opportunities to improve legislation, that is one way that feedback is received by you — indirectly, I suppose.

**Senator Galvez:** I think it would be important that we have a more direct relationship with your organization.

Ms. Van Praagh, as you said, law is alive, and law needs to evolve. We have to modernize. I'm worried about how democracy is going backwards in these times. I was wondering about the subjects of your studies. Do you think that legislation is adapting quickly enough to these emerging challenges of artificial intelligence, climate change, misinformation or growing social inequalities, which are causing affordability issues?

**Ms. Van Praagh:** The relationship between written or formal law and society is always a complex one; which one follows which, which one informs the other. As society changes, of course, legislation also has to change and adapt, but law doesn't always come in the form of legislation. I think that explains or is connected to some extent with a renewed and important interest and curiosity in what we mean by the rule of law and the mechanisms, or the how, in which we think of law and justice. Here, I'm piggybacking a little bit on my neighbour's response. How do we pay attention to these mechanisms that provide the feedback so that we are all — whatever our role is in law and justice — doing the best job possible?

One of the things I have found quite incredible and that has been a real eye-opener to me as a law professor taking on this job is having the opportunity to talk to people in community organizations who are doing a lot of the front-line work that I think of as — and really does function as — ongoing law making. It's not formal law making in the way we think of legislation, but it is law making for the people who are affected in those jurisdictions, systems and communities that are affected.

You rightly articulate an ongoing question that can never be simply answered, about which comes first and whether we can keep up, but if we lose sight of how important the question is, that's where the problem is. That's why having a law commission and an independent agency trying to support efforts to communicate to Canadians how law operates in their lives so

**M. Covelli :** Est-ce que vous parlez de vous fournir une rétroaction sur l'efficacité des mécanismes législatifs à l'égard du respect des droits de la personne et du commerce international?

Dans une certaine mesure, nous fournissons une rétroaction aux ministères touchés. Chaque tribunal que nous appuyons est rattaché à un ministère, et la présidence du tribunal discute à l'occasion avec le ministre ou le ministère et elle lui transmet des commentaires. Ce mécanisme peut servir à faire parvenir de l'information au Sénat ou à la Chambre des communes. Si l'occasion se présente d'améliorer une loi, c'est un des moyens par lesquels vous pourriez recevoir des commentaires — indirectement, je présume.

**La sénatrice Galvez :** Je crois que nous devrions avoir une relation plus directe avec votre organisation.

Madame Van Praagh, comme vous l'avez dit, le droit est dynamique; il doit évoluer. Il faut se moderniser. Je m'inquiète de voir la démocratie reculer. J'aimerais en savoir plus sur les sujets de vos études. Selon vous, la législation s'adapte-t-elle assez vite aux nouveaux défis que posent l'intelligence artificielle, les changements climatiques, la désinformation ou l'accroissement des inégalités sociales, qui causent des problèmes d'abordabilité?

**Mme Van Praagh :** La relation entre la législation écrite ou officielle et la société est toujours complexe : laquelle suit ou influence l'autre? Bien entendu, la législation doit évoluer et s'adapter au même rythme que la société; toutefois, le droit ne prend pas toujours la forme de législation. Selon moi, ce fait explique ou touche, dans une certaine mesure, l'important regain d'intérêt envers ce que l'on entend par la primauté du droit et les mécanismes associés à notre perception et au fonctionnement du droit et de la justice. Je vais faire du pouce sur la réponse de mon voisin. Comment pouvons-nous tenir compte des mécanismes qui fournissent de la rétroaction afin de faire le meilleur travail possible, quel que soit le rôle que nous jouons dans les domaines du droit et de la justice?

En ma qualité de professeure de droit, je trouve incroyable et très révélatrice l'occasion que m'offre mon nouveau rôle de parler aux équipes des organisations communautaires qui accomplissent une grande partie du travail de premier plan que je considère comme l'évolution permanente de la législation — car c'est bien ce dont il s'agit. Il ne s'agit pas d'un processus législatif officiel, mais bien d'un processus d'évolution de la législation qui touche les personnes, les territoires, les systèmes et les collectivités concernés.

Votre question est pertinente, et jamais elle n'aura de réponse simple : qu'est-ce qui vient en premier, et peut-on suivre le rythme? Toutefois, c'est si l'on perd de vue l'importance de cette question que la situation deviendra problématique. Voilà pourquoi il faut une commission du droit, un organisme indépendant qui soutient les efforts visant à expliquer aux

they don't feel it's something all top-down and remote from them and that they can't play an important role in participating — that's the kind of message that we're trying to get out there and also support in terms of other law and justice actors.

[*Translation*]

**Senator Gignac:** Welcome, witnesses. My question is for the Law Commission president.

I looked at your road map and I was very impressed. I want to thank you for your involvement in the public service and for being at the Law Commission of Canada.

I won't ask for your reaction to Mr. Carney's decision to also appoint a great Montrealer as Governor General, but, as senators, we're very proud to have someone like Ms. Arbour in a role of law country like Canada. Congratulations.

I'm an economist, so law isn't really my thing, but I read the following on your website:

Non-partisan in nature and distinct from advocacy groups, the LCC offers leadership and guidance on the responsible and responsive evolution of law in the lives of people across Canada.

We had officials from the Department of Justice appear before the committee. What I find a bit troubling is the law seems to be doing quite well in Canada compared to other countries. I wonder if it's one of the things you intend to look at. How do you explain that, according to statistics, only 51% of Canadians trust the criminal justice system, while the department's targets are 70%?

Is this an issue you intend to delve into? It may not be . . . . Since you're in contact with others, is there a distinction between Quebec and the other provinces? Do you see any distinctions in that regard? This may not be your area of expertise, but who will exercise leadership to see what can be done to ensure Canadians trust the justice system?

**Ms. Van Praagh:** I think it's a shared responsibility. That's very important. When I started, I thought it was essential to take the time to see who was doing what to avoid duplicating the work. Given the commission didn't exist for 17 years means, in a sense, it wasn't necessary. The law and the administration of justice continued to evolve in every part of the country without the commission. It's hubris.

Canadiens comment le droit s'applique dans leur vie, afin qu'ils ne le perçoivent pas comme une chose lointaine et imposée d'en haut, et qu'ils comprennent qu'ils ont un rôle important à jouer. Voilà le message que nous cherchons à transmettre, tout en appuyant les autres acteurs du droit et de la justice.

[*Français*]

**Le sénateur Gignac :** Bienvenue aux témoins. Ma question s'adresse à la présidente de la Commission du droit.

J'ai regardé votre feuille de route et j'ai été très impressionné. Je veux vous remercier de votre implication dans le service public et de votre présence à la Commission du droit du Canada.

Je ne vous demanderai pas de réagir à la décision de M. Carney de nommer aussi une grande Montréalaise au poste de gouverneure générale, mais, comme sénateurs, nous sommes très fiers d'avoir une personne comme Mme Arbour dans un État de droit comme le Canada. Donc, bravo pour cela.

Sur votre site Web — je suis économiste, donc je suis un peu loin de tout ce qui est du côté légal —, j'ai pu lire ce qui suit :

De nature non partisane et distincte des groupes de défense, la [Commission du droit du Canada] offre un leadership et des conseils sur l'évolution responsable et sensible du droit dans la vie des gens partout au Canada.

Nous avons reçu des représentants du ministère de la Justice. Ce que je trouve un peu troublant, c'est qu'ici, au Canada, le droit semble se porter assez bien par opposition à ce qu'on voit dans d'autres pays. Je suis curieux de voir si cela fait partie des choses que vous avez l'intention d'examiner. Comment expliquez-vous que, selon les statistiques, le pourcentage de la population canadienne qui a confiance dans le système pénal est de 51 % seulement, alors que les cibles du ministère sont de 70 %?

Au fond, est-ce une question que vous avez l'intention de creuser? Ce n'est peut-être pas.... Puisque vous êtes en contact avec d'autres, est-ce qu'il y a une distinction entre le Québec et les autres provinces? Est-ce que vous voyez des distinctions par rapport à cela? Ce n'est peut-être pas votre champ d'expertise, mais qui va exercer un leadership pour voir ce qui peut être fait pour que les Canadiens aient confiance dans le système de justice?

**Mme Van Praagh :** Évidemment, je pense que c'est un fardeau partagé. C'est très important. Quand j'ai commencé, je pensais que c'était primordial de prendre le temps de voir qui faisait quoi, parce qu'on ne voulait pas faire la même chose. Étant donné que la commission n'a pas existé pendant 17 ans, dans un sens, cela veut dire que ce n'était pas nécessaire, et que l'évolution du droit et l'administration de la justice dans tous les coins du pays ont continué sans la commission. C'est une question d'orgueil.

I don't know who runs the study on confidence levels and whether it's different in Quebec or compared to Ontario, for example.

I'd say there's probably a difference between urban and rural areas. We're working to support initiatives related to the revitalization of Indigenous legal orders. A lot of efforts are being expended and ambitious initiatives being developed to build trust in the law and justice.

We chose charity and law, or charities, partly because that's where a lot of the work is being done to build Canadians' trust. Politicians and people who work in communities have told us charities are very important for law and justice, so we've asked for reports and studies on these issues. We also looked at prison law to participate in the conversation about the conditions of those deprived of their freedoms in this country.

Those are just two examples. There are a range of possibilities.

As the commission's first president, I'm trying to set the foundation for its sustainability, so it can get involved in the other streams and the other research activities to meet the needs of the future.

**Senator Gignac:** There seems to be more trust in the Canadian system. There's a distinction between the legislative, executive and judicial branches. In the U.S., it's much more politicized. I'm curious about that, and I'd like to know why Canadians don't have more trust in our justice system. I think we have much more favourable conditions than in the U.S., where politics play a role in the appointment of judges. It's completely different.

**Ms. Van Praagh:** There are sociological studies looking at exactly that question.

We're trying to understand the links between opinions, the public's understanding and reality. That's important. That's why our commitment to the rule of law takes many forms, including a collection of small discussion papers for readers and members of the public who are curious to know more. We'll try to share that collection this year.

**Senator Gignac:** You will have the support of the country's highest head of state in your work. Thank you.

**The Deputy Chair:** I have a question for Ms. Bennett. I want to follow up on Senator Galvez's questions about feedback. We got a good answer from Mr. Covelli, but, as Director General of

Je ne sais pas qui effectue l'étude sur les niveaux de confiance et si c'est différent au Québec ou par rapport à l'Ontario, par exemple.

Je dirais qu'il y a probablement une différence entre les régions urbaines et rurales. On travaille pour soutenir des initiatives liées à la revitalisation des ordres juridiques autochtones. Il y a tellement d'efforts et d'initiatives partout au Canada, qui sont pleines d'énergie et d'ambition, dans le but de renforcer la confiance envers le droit et la justice.

Nous avons choisi la charité et le droit, ou les organismes de bienfaisance, un peu à cause du fait que c'est là où beaucoup de travail se fait pour renforcer la confiance des Canadiens. On a entendu dire par des juges, des politiciens et des gens qui travaillent dans les communautés que les organismes de bienfaisance sont très importants pour le droit et la justice, alors on a demandé des rapports et des études sur ces questions. On s'est aussi penché sur le droit pénal, notamment pour contribuer à la conversation visant à connaître les conditions des gens privés de leurs libertés dans ce pays.

Ce ne sont que deux exemples; il y a tout un éventail de possibilités.

En tant que première présidente de la commission, j'essaie de mettre des bases en place pour assurer la durabilité de la commission, pour qu'elle puisse s'impliquer dans les autres volets et dans les autres activités en matière de recherche pour répondre aux besoins dans l'avenir.

**Le sénateur Gignac :** Le système canadien semble inspirer plus confiance. Il y a une distinction entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Aux États-Unis, on voit que c'est beaucoup plus politisé. Cela m'intrigue, et j'aimerais savoir pourquoi les Canadiens n'ont pas plus confiance dans notre système de justice. Il me semble qu'on a des conditions beaucoup plus favorables que ce qu'on peut voir aux États-Unis, où la politique influence la nomination des juges. C'est complètement différent.

**Mme Van Praagh :** Il y a des études sociologiques qui se penchent exactement sur cette question.

On essaie de comprendre les liens entre les opinions, la compréhension des membres du public et la réalité. C'est important. C'est pour cela que notre engagement envers la primauté de droit prend plusieurs formes, notamment une collection de petites réflexions pour les lecteurs et les membres du public qui sont curieux d'en savoir plus. On va essayer de partager cette collection cette année.

**Le sénateur Gignac :** Vous aurez l'appui du plus haut chef d'État du pays dans vos travaux. Merci.

**Le vice-président :** J'aurais une question pour Mme Bennett. J'aimerais continuer dans la même veine de questions que la sénatrice Galvez, au sujet de la rétroaction. Nous avons quand

Legal Services, do you think it would be relevant to have better feedback on the quality and relevance of bills that are passed? What are your thoughts on that?

**Ms. Bennett:** Thank you for the question. There's feedback at a couple of levels. Obviously, I agree with Mr. Covelli that it's not really our role to propose legislative amendments. The courts are there to interpret and enforce the laws that are passed. However, there are two levels where there's an opportunity for feedback.

The first is the chair of each tribunal. The ATSSC serves a dozen independent tribunals, each one managed by a chair. Each chair has a tribunal client advisory committee — at least most of them do. That's true for the Canada Industrial Relations Board, the Human Rights Tribunal and the Federal Public Sector Labour Relations Board. Clients can make suggestions and share their challenges, especially with respect to procedures, through these advisory committees.

This means tribunals control their own rules of procedure and draw on the suggestions to adapt them in order to facilitate access to justice.

The second level, as Mr. Covelli indicated, is the regular discussions we have with representatives of each department when they have legislative proposals to make, where we can inform them of certain enforcement challenges.

**The Deputy Chair:** Thank you to the witnesses for joining us this evening. I think we've done a very good job of discovering organizations we knew very little about, and we now know more about the role you play, which is very informative.

I also want to thank our clerk, Sara, and our two analysts, André and Michaël, who make it possible for us to do our work well.

(The committee adjourned.)

même eu une bonne réponse de la part de M. Covelli, mais vous, en tant que directrice générale des services juridiques, en ce qui concerne la qualité et la pertinence des projets de loi qui sont adoptés, pensez-vous que ce serait pertinent qu'il y ait une meilleure rétroaction? Quel est votre point de vue à ce sujet?

**Mme Bennett :** Je vous remercie pour la question. Il y a une rétroaction à quelques niveaux. Bien entendu, je suis d'accord avec M. Covelli pour dire que ce n'est pas vraiment notre rôle de faire des propositions d'amendements législatifs. Les tribunaux sont là pour interpréter et appliquer la loi qui a été adoptée. Par contre, il y a deux niveaux où il existe une possibilité de rétroaction.

Le premier, c'est au chapitre des présidents et présidentes de chaque tribunal. Le SCATA sert une douzaine de tribunaux, et chaque tribunal est indépendant et géré par un président ou une présidente. Chaque président a un comité consultatif de la clientèle pour son tribunal — du moins la plupart. C'est le cas pour le Conseil canadien des relations industrielles, le Tribunal des droits de la personne et la Commission des relations de travail dans le secteur public fédéral. C'est dans le cadre de ces comités consultatifs que les clients peuvent faire des suggestions et faire part des difficultés qu'ils éprouvent, surtout par rapport aux procédures.

Donc, les tribunaux peuvent contrôler leurs règles de procédure et peuvent les adapter à la lumière des suggestions reçues pour faciliter l'accès à la justice.

Le deuxième niveau, comme M. Covelli l'a indiqué, ce sont les discussions régulières que nous avons avec des représentants de chaque ministère quand ils ont des propositions législatives à faire, où nous pouvons leur faire part de certaines difficultés en matière d'application de la loi.

**Le vice-président :** Je remercie les témoins d'être ici ce soir. Je pense qu'on a très bien découvert des organisations que l'on connaissait très peu et on connaît maintenant mieux le rôle que vous jouez, ce qui est très instructif pour nous.

Je remercie également notre greffière, Sara, et nos deux analystes, André et Michaël, qui nous permettent de bien faire notre travail.

(La séance est levée)